



L'ours des cavernes



Bulletin 2013

BULLETIN 2013

"L'Ours des Cavernes"

Société Spéléologique de Namur



FONDEE EN 1950
ASBL Siège Social à Namur

SOMMAIRE :

Editorial	3
Hommages à nos anciens	4
Les membres de la SSN en 2013	5
Décès de Bob Destreille le 22 août 2013	7
Le gouffre de Belvaux sur Lesse. Résultats acquis en 1966	9
Les activités de 2012	11
Entre autres activités	19
Une semaine de spéléo en Savoie	21
La Balme à Collomb (Chartreuse) et le Musée de l'Ours des Cavernes d'Entremont-le-Vieux	25
Les animaux et les ours en Haute Meuse préhistorique	27
Les ossements prêtés au Musée de Godinne en 2012	29
Plongées en Macédoine, du 21/07 au 15/08/2012	31
La performance du matériel d'aujourd'hui	35
Du Puits de l'Agole au Puits aux Lampes	37
Explorations dans la Cova des Pas de Vallgornera (île de Majorque, Baléares) en 1969 et 1970	45
Un guidage (presque) idéal	51

Les Troglodytes – n° 73 / 2013**"L'Ours des Cavernes"**

Bulletin annuel de la Société Spéléologique de Namur.

« Les Troglodytes » est le nom de la première publication de la S.S.N. au début des années '50.

Ce nom est repris à partir de 2010 à l'occasion de la 70^e publication périodique et du 60^e anniversaire de la S.S.N.

Les articles publiés engagent la seule responsabilité de leurs auteurs.

**Nouveau logo de la SSN**

Merci à Aurélie Dambrain qui a imaginé et dessiné ce nouveau signe de reconnaissance.

Les échanges

La Société Spéléologique de Namur échange volontiers cette publication avec toute autre publication spéléologique.

Les échanges sont à envoyer à :

Gérald Fanuel, avenue des Moissonneurs, 20
1325 Dion-Valmont (Belgique).

**La couverture**

Montage réalisé par Fabien Résimont et Aurélie Dambrain à partir de deux photos de Gérald Fanuel (juillet 2012).

Contre-jour dans la grande galerie d'entrée de la Balme à Collomb (mont Granier, Chartreuse, Fr). Cette grotte est "le" sanctuaire de l'Ursus Spelaeus dans les Alpes françaises.

"Collombine", reconstitution d'un squelette d'ours avec des ossements de la Balme à Collomb. Il est exposé au musée d'Entremont-le-Vieux

**La réalisation**

Edition : Gérald Fanuel.

Rédaction : Roger Cossemyns, Dédé Dawagne, Bob Destreille (†), Eric Dulière, Gérald Fanuel, Giorgio Fontanari, Céline Honnay, Frédéric Meyer, Pol Lessire.

Photographies : Roger Cossemyns, Christian Dodelin, Gérald Fanuel, Giorgio Fontanari, Céline Honnay, Frédéric Meyer, Marc Vandermeulen, et les archives de la S.S.N.

Mise en page : Gérald Fanuel.

Couverture : Fabien Résimont et Aurélie Dambrain.

Impression : Ville de Namur.

Le local

Le local de la S.S.N. est situé avenue du Château de Beez, 48 à 5000 BEEZ (Namur).

Il est ouvert le vendredi soir à partir de 20h30 (sauf longs week-ends, jours fériés et vacances).

Merci à la Ville de Namur pour ce précieux pied-à-terre.

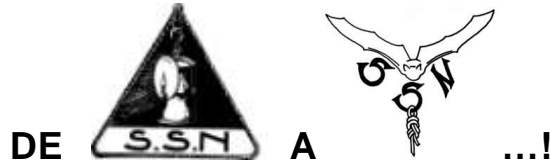
La S.S.N. en ligne

Http ://www.ssn-speleo-namur.be



Avec le soutien de...

EDITORIAL



Comme chacun a pu le remarquer dès la couverture, un nouveau logo identifie la SSN.

La lampe à carbure, historique symbole de la lumière, indispensable accessoire des premiers spéléologues, a vécu de belles années. Aujourd'hui, l'idée de la mettre au musée s'est imposée d'elle-même, tandis que l'éclairage électrique moderne, surpuissant et fiable, s'est généralisé.

La symbolique de la chauve-souris ne demande pas beaucoup d'explication. Nous qui savons combien évoluer sous terre peut parfois être difficile, nous admirons son aisance. Elle est un modèle, un idéal. Elle est aussi la compagne de nos explos... Personne, jamais, ne pourra nous priver de cette intimité qui n'appartient qu'aux seuls spéléologues.

Le bout de corde rappelle la verticalité des gouffres. Le nœud en huit accroché au "S", c'est le lien entre le milieu souterrain et l'association. Au club, on l'aime bien net et non croisé... Ce "S" qui devient crochet, ou broche, presque mousqueton, c'est aussi un lien, entre nous tous, celui-là!

Si cette interprétation n'est pas exactement ce que la créatrice, Aurélie Dambrain, a imaginé en le réalisant, c'est à tout le moins ce qu'il m'inspire quand je le regarde... C'est totalement subjectif! Qu'en pensez-vous ?

A côté de cette "nouveau", il n'a pas été difficile de trouver un fil conducteur dans la vie associative de la SSN pour la période 2012/2013... L'Ursus Spelaeus est là qui s'impose à nous!

Lors d'un séjour en Savoie, grâce à l'ami Christian Dodelin, nous avons eu l'occasion assez rare de le fréquenter de près en Chartreuse, dans la Balme à Collomb, puis de le revoir de façon plus studieuse, et néanmoins touristique, dans le musée qui lui est consacré à Entremont-le-Vieux et que nous avons été invités à visiter.

Tout près de chez nous, le musée de la Haute Meuse Préhistorique de Godinne nous a donné l'occasion de mettre en valeur l'Ours des Cavernes (ou du moins son très esthétique crâne qui trône dans une vitrine de notre local). En effet, Céline Honnay, et Dominique Daoust qui en connaissait l'existence, ont sollicité la SSN pour disposer pendant une saison de quelques pièces de la collection que nous devons à Pol Egon et aux recherches qu'il a menées à Sclayn entre 1949 et 1971...

D'autres sujets intéressants agrémentent ce bulletin : des activités et encore des activités! N'est-ce pas après tout notre raison d'exister ? Il y a celles du présent bien évidemment, mais aussi des allusions à certaines réalisées avant nous, dans les années où nous étions de charmants bambins, voire pas nés... Des retrouvailles en quelque sorte!

A ce sujet, chacun se rend compte que la conservation d'informations et de documents n'a jamais été aussi facile. On peut rédiger, dessiner, copier, coller, scanner, stocker et consulter aisément des masses de plus en plus importantes de documentation et d'archives qui prennent la poussière dans les greniers...

Le résultat du classement de tout cela, en partie présenté sur le web, permet une mise à disposition sans limite. Il donne aussi l'occasion de rétablir des contacts perdus, puis d'échanger des informations et in fine d'enrichir encore ces archives.

Ainsi, dans notre minuscule planète spéléo namuroise, le site <www.ssn-speleo-namur.be> permet d'être en contact avec des personnes sorties de notre petit monde ou étrangères à celui-ci, mais connaissant des histoires qui nous concernent. Des noms ? Eh bien en un an : Giorgio Fontanari, Gian-Pietro Benedetti, Jean Delin...

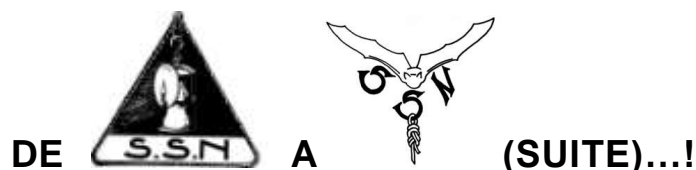
Ces personnes nous ont raconté une partie de notre passé spéléo ou des histoires qui y sont liées. C'est ainsi que des inédits sont publiés, et que d'autres suivront dans les bulletins futurs.

Déjà, quelques uns d'entre nous s'occupent de renouveler et de moderniser ce site Internet qui est un autre lien entre spéléologues de tous horizons. Le résultat est pour bientôt. Merci à eux.

Bonne lecture de ce lien-ci, plus traditionnel...

Gérald Fanuel

HOMMAGE A NOS ANCIENS



Titres d'honneur :

Président d'honneur de 1953 à 1958

Président d'honneur de 1959 à ?

Vice-Président honoraire de 1985 à 1989

Président d'honneur de 2005 à 2010

Secrétaire Général honoraire en 2011

Pr Joseph Hamal-Nandrin (1869-1958).

Jean Verheyleweghen.

Léopold Egon (1921-1989).

Marcel Collignon (1920-2010).

Bernard Urbain (1952-2011).

Nos Présidents :

Marcel Collignon	(1950).
Joséphine Leroy-Vranckx	(1951).
Michel Anciaux de Faveaux	(1952).
Marcel Collignon	(1953-1977).
Maurice Delvaux	(1978).
Lucienne Golenvaux	(1979-1980).
Gérald Fanuel	(1981-1995).
Jean-François Manil	(1996-2002).
Didier Havelange	(2003-2008).
Dédé Dawagne	(2009-2011).
Olivier Bauthière	(2012-2013).

Nos administrateurs, 1989 – 1993 :

1989	Président	Gérald Fanuel.
	Secrétaire	Etienne Biral.
	Trésorier	Etienne Julien.
	Administrateurs	Yves Egon, Georges Chalon, Jean-Pierre Romain, Catherine Himpe, Jacques Simus, Claude Daubresse.
1990	Président	Gérald Fanuel.
	Secrétaire	Etienne Biral.
	Trésorier	Anne Gallez.
	Administrateurs	Georges Chalon, Jean-Pierre Romain, Claude Daubresse, François Sacré, Jacques Simus, Bernard Tondeur.
1991	Président	Gérald Fanuel.
	Secrétaire	Etienne Biral.
	Trésorier	Anne Gallez.
	Administrateurs	Georges Chalon, Jean-Pierre Romain, Claude Daubresse, François Sacré, Jacques Simus, Bernard Tondeur, Jean Berthet, Jean-Paul Courmont.
1992	Président	Gérald Fanuel.
	Secrétaire	Etienne Biral.
	Trésorier	Anne Gallez.
	Administrateurs	Jean-Pierre Romain, Claude Daubresse, François Sacré, Jacques Simus, Bernard Hilbert, Jean Berthet, Jean-Paul Courmont, Dédé Dawagne, Claude Detraux.
1993	Président	Gérald Fanuel.
	Secrétaire	Jean-Pierre Romain.
	Trésorier	Anne Gallez.
	Administrateurs	Jean-François Manil, Claude Daubresse, François Sacré, Jacques Simus, Bernard Hilbert, Jean Berthet, Jean-Paul Courmont, Dédé Dawagne, Claude Detraux.

LES MEMBRES DE LA S.S.N. EN 2013

Le conseil d'administration

Président :	Olivier Bauthière	
Secrétaire :	Frédéric Meyer	
Trésorière :	Anne Gallez	(affiliations)
Administrateurs :	Jean Berthet	(matériel)
	Thierry Descamps	(SCPH)
	Dédé Dawagne	
	Gérald Fanuel	(bulletin et site internet)

Les membres effectifs

				N° UBS
Bauthière Olivier	chemin des Epicéas, 330	5377 Somme-Leuze	0498.90.28.66	6769
Berthet Jean	chemin de la Plaine, 4	1390 Archennes	010.84.45.02	2147
Breyne Francis	rue d'Hollebeke, 4	7781 Houthem	056.55.71.55	3331
Clobours-Robin Marguerite	rue de Besinne, 94	5170 Profondeville	081.43.34.37	
Cossemyns Roger	rue des Viviers, 21	7090 Braine-le-Comte	0475.98.87.56	491
Cuvelier Serge	domaine de l'Espinette, 54	5100 Wépion	0476.21.68.95	561
Dawagne André-Marie	place de Sovimont, 3	5150 Floreffe	0474.73.24.05	3877
Debotz Alain	av. de la Vecquée, 473	5020 Malonne	0475.30.95.45	8145
Deprez Alain	rue Sierpont, 13	5340 Gesves	0474.59.69.27	7989
Descamps Thierry	rue Victor Horta, 66	1348 Louvain-la-Neuve	010.45.43.06	4510
Devigne Yvon	ch. des Ardennes, 1	5330 Maillen	0499.57.20.20	3964
Fanuel Gérald	av. des Moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2167
Franceschini Martine	rue L. Dosimont, 72	5170 Bois- de Villers		
Gallez Anne	av. des Moissonneurs, 20	1325 Dion-Valmont	010.22.74.82	2166
Gilot Fabrice	rue de l'Empereur, 34	6230 Thiméon	0477.5200238	8147
Golenvaux Lucienne	rue Saint-Roch, 28	5530 Godinne	082.61.38.06	2152
Havelange Didier	rue Chasse Lion, 8	5140 Sombreffe	0474.96.00.77	4950
Laurent Anne-Françoise	rue de la Chapelle, 42	5000 Namur	081.73.67.82	6947
Lessire Pol	route de St Gérard, 21	5070 Fosses-la-Ville	0475.95.57.02	6326
Marbehant Catherine	Petit Bois, 22	6120 Ham-sur-Heure	0496.80.84.28	8132
Meyer Frédéric	rue Mazy, 86, bte 2	5100 Jambes	0496.37.90.63	6325
Meyer Jean-François	rue Mazy, 86, bte 2	5100 Jambes	0475.87.00.21	6106
Résimont Fabien	rue Jules Besme, 118	1080 Bruxelles	0474.91.13.44	5719



Première activité de l'année 2013...



Photos : Gérald Fanuel.

Les membres adhérents

				N°UBS
Beguïn Cédric	rue de la Sucrierie, 56	1350 Orp-Jauche	0477.46.61.95	8731
Biard Bertrand	chemin de Velaine, 78	5190 Jemeppe/Sambre	0477.87.14.14	8761
Capelle Marie-Astrid	rue d'Enfer, 5b	1315 Glimes	0476.46.64.81	8703
Culot Céline	rue Saint Roch, 7	5530 Godinne	0498.371745	
Dambrain Aurélie	chemin des Epicéas, 330	5377 Somme Leuze	0473.388393	6706
Daubresse Claude	av. Henri Pétrez, 8	6220 Fleurus	071.81.64.00	2149
Daoust Dominique	rue des 4 Arbres, 20	5170 Lustin	0474.17.95.23	
Debotz Corentin	av. de la Vecquée, 473	5020 Malonne	081.44.46.70	8146
Dehant Anne-Pascale	domaine de l'Espinette, 54	5100 Wépion	0473.56.31.43	8464
Denis Luc	rue de l'Eglise 12 bte A	1450 Chastre	0477.78.38.96	
Enuset Jean-François	rue Ernest Jacot, 9	5670 Mazée	0474.82.14.00	8675
Feldmann Henri	rue du Coreux, 1	6941 Villers-Ste-Gertrude	0472.76.59.50	8673
Hecquet Jean-Marie	rue du Village, 33	5170 Arbre	0475.55.31.74	8089
Huart Olivier	rue Haverland, 146	5540 Waulsort	0473.65.30.72	8008
Lacaille Guy	rue Cardinal Mercier, 20	1400 Nivelles	0497.55.63.67	8857
Massaut Jean	ch. de Namur, 49	5170 Profondeville		
Matthys Bruno	rue Léon Dosimont, 72	5170 Bois de Villers	081.22.94.73	
Mirco Sébastien	chemin de Richelle, 7	4600 Visé	0495.93.28.30	8920
Navaux Stéphane	rue Parapet, 42	5537 Bioul	0497.37.87.26	
Patiny Sébastien	Petit Bois, 22	6120 Ham-sur-Heure	0473.46.67.05	8644
Renier Frédéric	rue du moulin, 34B i3	4300 Waremme	0473.60.18.96	8766
Rossignol Mark	rue Grande, 13 Bte 1	5530 Godinne	0496.89.54.69	6164
Rousseaux François	rue Rochers de Frênes, 7	5170 Lustin	081.41.10.43	
Van Asten Michel	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	2978
Van Asten Nicolas	chemin du Coquelet, 14	5000 Namur	081.26.08.16	
Van Cauter Yves	rue de l'Escailles, 1, bte21	5030 Gembloux	0478.53.57.37	5125
Verheust Jean-François	rue de la Station, 26 Bte 2	5300 Seilles	0478.22.33.21	
Ville Thierry	rue des Gurzias, 7	5560 Mesnil-St-Blaise	0472.55.49.12	8062
Wilem Sébastien	Duerfstrooss, 6	L 9689 Tarchamps	+35.2661898515	
Willems Maxime	rue Henri Maus, 213	4000 Liège	0496.60.08.30	

Les groupements associés

Spéléo-Club Pic Hardy, responsable : Thierry Descamps.

Spéléo-club la Roussette, responsable : Roger Cossemyns.

Nature Témoin asbl, correspondant : Bernard Magos, Sabonadière, 30760 Issirac (France).



DECES DE BOB DESTREILLE LE 22 AOUT 2013

Bob Destreille a fait partie de la "grande équipe" de plongeurs de la Société Spéléologique de Namur des années '60 avec Maurice Delvaux, Maurice Tonglet, Jean-Marie Lefèvre, Lucienne Golenvaux, Jean Leffleur et quelques autres...

Je pense qu'il a aussi été membre du SCUCL et plus certainement de l'Ecole de Plongée de Namur qui a été créée par ces plongeurs de la SSN.

Moi qui ne suis arrivé à Namur que vers 1976, je ne l'ai que très peu rencontré.

Cependant, Bob avait la plume facile et dessinait les siphons qu'il explorait. Ainsi, les archives du club disposent de rapports d'activités et de topos qui relatent les exploits de cette équipe.

En effet les explorations en siphons, à cette époque, constituaient de réels exploits, même si aujourd'hui elles peuvent sembler ringardes par rapports aux records actuels largement médiatisés.

J'épinglerai seulement quelques plongées de pointe dont j'ai eu l'occasion, lors de mes explorations à travers les archives du club, de lire des comptes-rendus détaillés...

1964 : résurgence de l'Oule à Ilhet (Hautes Pyrénées, Fr) avec L. Golenvaux.

1964 : gouffre de Belvaux dont il atteint le fond vers - 35 m.

1966 : gouffre de Belvaux avec J.-M. Lefèvre; ils descendent à -37 m, parcourent 75 m et remontent à - 27 m dans un cul de sac.

1966 : résurgence de Fontaine l'Evêque (Var, Fr.) avec J.-M. Lefèvre où ils progressent de 110 m face à un fort courant; au retour, ils font en une minute le chemin qu'ils ont mis plus de 20 minutes à parcourir à l'aller.

1966 : résurgence Vanmale, avec J.-M. Lefèvre jusqu'à la salle terminale.

1967 : jonction entre la Goule et l'Event de Foussoubie; L. Golenvaux plonge au départ du Siphon 4, tandis que Bob et J.-M. Lefèvre plongent par le Grand Siphon de l'Event; débouchant dans le bas d'une grande salle noyée, ils aperçoivent au-dessus d'eux la lumière de Lucienne et sortent par le siphon 4.

Ils ont réalisé une plongée de 320 mètres, ce qui à l'époque, est un exploit... et un record! Ils se remettent à l'eau et, en 25 minutes, ils sortent par où ils sont arrivés.

1968 : résurgence d'Eprave, avec Maurice Delvaux, il descend à - 46 m.

1968 : résurgence du Jaur à Saint Pons (Hérault, Fr.) avec J.-M. Lefèvre et L. Golenvaux; ils franchissent le siphon du lac de l'Equerre et explorent plus de 600 mètres de réseau.

...

Gérald Fanuel

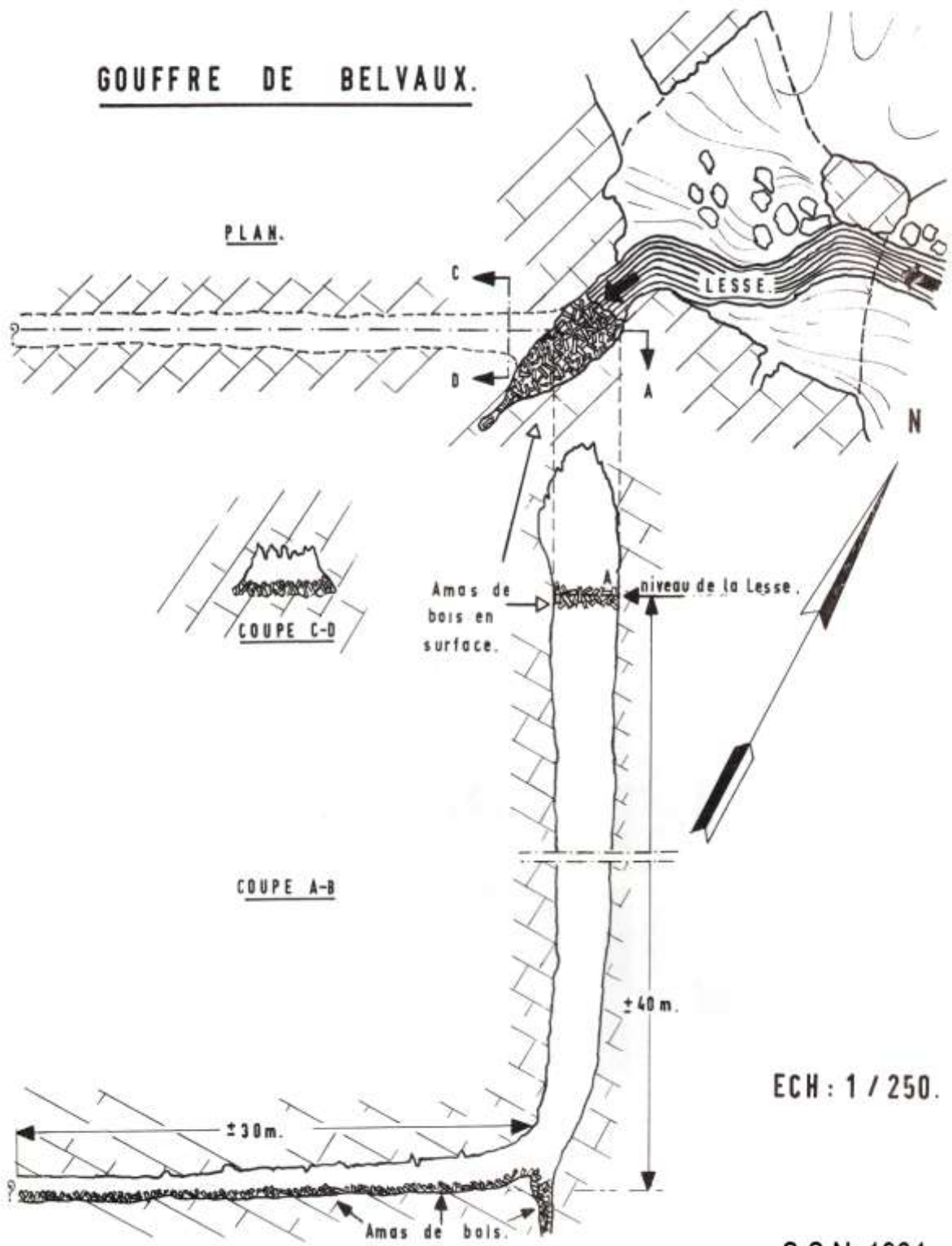


En 1964, à Belvaux. Bob est dans l'eau "assuré" par Maurice Delvaux.

A droite, à Eprave, en 1968.

Photos : archives SSN.

NDLR : ci-après (pages 8 à 10), nous publions un très bel article de Bob Destreille paru dans le bulletin de la SSN n° 24 – juillet 1965 à juillet 1968. Il donne une idée de la personnalité et du caractère aventureux du personnage à la plume fort agréable, ainsi que des techniques de l'époque... Nous faisons avec lui, un bond de près de cinquante ans dans le passé!



LE GOUFFRE DE BELVAUX SUR LESSE. RÉSULTATS ACQUIS EN 1966.

Notre première reconnaissance, en 1964, avait levé pas mal d'inconnues mais sans pour autant résoudre l'énigme du siphon proprement dit. Désireuse de profiter d'une période de beau temps et du débit relativement peu important de la Lesse (7 m³/s.) en cette fin août 1966, notre équipe décida de poursuivre ses investigations dans le gouffre.

Nous avons mis au point la technique du dérouleur. Le plongeur emporte un dévidoir qu'il déroule au fur et à mesure de sa progression, ce qui lui permet de réaliser de longs trajets sous eau sans pour autant s'essouffler à traîner une corde dont la longueur ou quelques méandres rendent la traction rapidement impossible. L'assurage direct à partir de la surface n'existait donc plus et, tout en étant condamnée à rester dans le siphon, notre fine cordelle servirait uniquement de fil d'Ariane lors du retour. Outre un solide entraînement, cette technique exige un matériel de plongée impeccable et, de préférence, la présence permanente d'un équipier prêt à porter aide en cas de nécessité. Dans le cas présent, nous étions munis de bouteilles à double détendeur et à grande capacité; couteau, éclairage de secours, mousquetons, gilet de sécurité pour les variations de pesée, etc. complétaient notre équipement. Enfin, ce qui était essentiel, avec un entraînement constant et collectif, une excellente condition physique constituait non seulement un gage de succès mais surtout notre principale sauvegarde dans l'éventualité d'un quelconque accident.

Le gouffre sera équipé avec une "nylon" de 6 mm jusqu'à l'entrée horizontale du siphon où nous utiliserons ensuite le dérouleur; cela nous permettra au retour d'affronter en surface, sans trop de peine, les turbulences du torrent.

Tout en longeant la paroi droite du gouffre, je m'enfonce bientôt sous la surface. De puissants remous me plaquent contre le rocher. Fortement lesté, je descends cependant rapidement, et, après quelques mètres, je parviens dans une zone de calme relatif où ne subsiste plus qu'une lueur crépusculaire.

J'ai soin de garder le contact avec le tombant rocheux. Connaissant la profondeur du gouffre, les indications du profondimètre ne m'émeuvent guère. Moins trente mètres, les parois du puits se rapprochent, le courant recommence à se faire sentir et entraîne de nombreux débris végétaux qui disparaissent rapidement vers le bas. Par moins trente-sept mètres, j'atteins enfin le sommet du porche d'entrée de la branche horizontale du siphon.

L'absence presque totale de bois et branchages coincés me frappe aussitôt car leur abondance jadis m'avait laissé de fort mauvais souvenirs. Aujourd'hui s'amorce ici une vaste galerie d'environ cinq à six mètres de section à la voûte déchiquetée et il s'y engouffre un courant rapide. J'hésite un peu à poursuivre dans ces conditions en songeant à une récente expérience dans le siphon de Fontaine l'Evêque (dept. du Var) où je dus lutter contre un courant bien supérieur. Il s'agissait alors d'une résurgence et le courant m'aurait entraîné vers l'extérieur, tandis qu'ici une défaillance lors du retour me serait inexorablement fatale. La progression paraît cependant faisable. Je me débarrasse de la corde d'assurance et, après y avoir attaché un mousqueton, en fixe l'extrémité à un rondin fiché entre deux blocs. Sans tarder, je regagne la surface où je parviens non sans peine à vaincre les rapides qu'y forme la rivière en me halant sur le cordage.

Jean-Marie Lefèvre achève de s'équiper et nous répétons les consignes; les communications entre nous s'établiront au toucher suivant un code convenu. Nos bouteilles permettent une autonomie de 30 minutes à moins quarante-cinq mètres. tenant compte de l'expérience de ma première plongée ici, nous disposons exactement de douze minutes pour l'exploration proprement dite, autant pour le retour et le reste sera réservé aux paliers de décompression, ainsi qu'à combler un éventuel retard. La nécessité de respecter rigoureusement ce "timing" ne se discute pas. Il y aura, d'autre part, une bouteille de secours qui restera en surface.

Nous sommes parés et, malgré une atmosphère tendue chez les spectateurs, nous avons totalement confiance en nous et surtout l'un dans l'autre.

Le dérouleur fixé au poignet et mousquetonné à la "nylon", je redescends à toute allure, suivi de près par Jean-Marie dont c'est la première plongée en ces lieux.

Sitôt le fond atteint, je veux fixer l'extrémité du dérouleur à la corde guide mais je constate que plusieurs spires du fil ont débordé des flasques de l'engin. Le grain de sable imprévu! Tandis que Jean-Marie me retient dans le courant, je tranche fébrilement toutes les boucles engagées entre la poignée et les flasques de notre appareil. Cet incident nous coûte trois précieuses minutes; plus que jamais la consigne est de faire vite.

A grands coups de palmes, je nage dans la galerie, reconnaissant au passage le point extrême de la précédente exploration. Le couloir est vaste, rectiligne et ses parois apparaissent au hasard des jets lumineux de nos phares.

Bien que le plancher soit tapissé de débris et qu'il nous faille louvoyer entre de grosses pièces de bois dressées en travers du siphon, l'aisance de nos évolutions est incomparable à ce que j'ai connu ici précédemment.

L'amère et silencieuse désolation de cette vaste galerie noyée impressionne les intrus que nous sommes. Pourtant, j'ai la sensation de vivre des moments exceptionnels, ce qui ne m'empêche nullement de contrôler la moindre de mes réactions. Jean-Marie éprouve certainement les mêmes sentiments et sa présence rassurante atténue beaucoup une tension inquiète, inévitable dans la solitude de ces grands espaces souterrains si profondément noyés.

Je surveille constamment la partie supérieure de la galerie dont la profondeur et la direction sont constantes. Soudain, un lent relèvement de la voûte s'amorce, puis s'accroît brutalement tandis que, toujours horizontal, le sol disparaît de mon champ de vision. Sans hésiter, je remonte le long de la muraille devenue quasi verticale et je consulte fréquemment mon profondimètre. Moins trente-six mètres! J'exulte intérieurement en pensant que nous allons vraisemblablement émerger et vaincre ainsi ce formidable siphon. Tout à la joie de cette perspective, je tente d'accélérer la remontée, mais l'aiguille du profondimètre se déplace à peine. Aggravé par la profondeur, l'essoufflement me gagne sans que je m'en rende compte! C'est là un des grands dangers auxquels est exposé le plongeur en siphon; le manque d'expérience peut rendre la situation rapidement dramatique.

Je réalise enfin que mon surlestage et la traction du dérouleur me retiennent vers le bas. Calmant une respiration précipitée, je gonfle légèrement mon gilet de sécurité et la montée reprend, cette fois sans effort. Elle tend même à s'accroître, mais je la régularise à l'aide du purgeur. Bientôt cependant, je me heurte à ce qui semble être le sommet d'une diaclase; je suis à moins vingt-sept mètres et il n'y a plus aucune trace de courant.

Jean-Marie me rejoint et ne peut que constater également l'espèce de cul-de-sac dans lequel nous nous sommes fourvoyés. Serions-nous bloqués dans les hauteurs d'une vaste salle totalement noyée ou bien perdus dans l'étage supérieur d'une crevasse plus ou moins perpendiculaire au siphon ? Impossible de s'en rendre compte. Mais voici que Jean-Marie m'indique impérieusement sa montre. Il y a déjà douze minutes que nous avons quitté le fond du gouffre d'entrée et je viens d'enclencher ma réserve principale tarée à 80 kgs.

Après avoir signifié le retour à mon compagnon qui disparaît le long de notre cordelle, je sectionne cette dernière et y "frappe" un mousqueton. Le temps de purger mon gilet et j'entame une descente accélérée dans le siphon.

Sans énervement, je refais en sens inverse le long chemin de l'aller; Quoique le courant ne présente pas trop de difficultés, je sens, après une cinquantaine de mètres, ma respiration devenir de moins en moins aisée. J'actionne l'ouverture de ma seconde réserve de 20kgs sans éprouver une grande amélioration. Les bouteilles seront bientôt vides! J'espace les inspirations et prolonge davantage les apnées. A longues brassées régulières, je me tracte sur le fil et cette progression me paraît interminable. Mais voici que les tuyaux de mes détendeurs se mettent à vibrer sous l'action de plus en plus marquée du courant dans le rétrécissement initial de la galerie. Encore une quinzaine de mètres et j'entrevois enfin la lampe de Jean-Marie fort inquiet à mon sujet. Une pression sur le bras le rassure et je l'envoie commencer son palier de décompression. Quant à moi, il est plus que temps de remonter car la suffocation est imminente. En toute hâte, je tranche le fil d'Ariane et, mousquetonné à la "nylon", je bondis littéralement vers la surface.

En quelques secondes, j'atteins Jean-Marie. La diminution rapide de la pression ambiante détend fortement le peu d'air qui me reste et je peux à nouveau respirer normalement durant le bref mais indispensable palier à moins trois mètres. Pendant que mon compagnon le prolonge, j'achève sans encombre cette magnifique plongée et je rejoins la surface où régnait l'inquiétude. En effet, hors du porche du gouffre, s'abattaient les cascades d'un gros orage et, quelques heures plus tard, une forte crue rendait dans le gouffre, la Lesse absolument inabordable aux plongeurs.

Remarques...

Malgré le minutage précis du séjour dans l'eau, la panne d'air fut évitée d'extrême justesse; j'en vois la cause dans la juxtaposition de plusieurs imprévus, dont :

- le retard initial provoqué par l'incident du dérouleur,
- une consommation d'air importante due à mon essoufflement lors de la remontée vers l'étage des "moins 27 mètres",
- un retard d'au moins deux minutes provoqué par les différentes manœuvres précédant le retour,
- diverses actions telles que : tentatives de repérages, maniement du couteau et tranchage de la cordelle, mousquetonnage à la cordelle, manœuvres de purge du gilet,
- sous-estimation de la consommation d'air lors de ma plongée préliminaire dans le gouffre.

Bob Destreille

LES ACTIVITES DE 2012

Il y a eu 107 sorties référencées en 2012! C'est sans conteste une année très active...

Ceci montre simplement que nos membres, ni plus ni moins nombreux que les années précédentes, bougent beaucoup, sous terre, sous l'eau ou en surface, se réunissent et partagent avec d'autres les passions qui les animent.

Ce n'est certes pas un hasard. Nous avons reçu pour 2012 beaucoup de rapports d'activités des plongeurs inscrits au club qui oublient généralement de les transmettre. Il faut noter aussi que les occasions plus ou moins "extérieures" au club ont été nombreuses et que chacun en a profité au maximum, en fonction de ses objectifs et de ses préférences personnelles.

Les visites de classiques (et moins classiques...!) en Wallonie

08/01/2012 Trou des Charrues et carrière souterraine des Grands Malades.

Observations diverses : des fantômes (de roche) et des murins...

Participants : Fred, Jean, Pol, Anne, Gérald, Alain Db, Corentin.

15/01/2012 Trou du Chien et grotte du Petit Point de Vue à Anseremme.

Participants : Olivier, Alain Dp, Gérald, Anne, Alain Db, Corentin, Pol, Jean.

05/02/2012 Trou des Nutons à Belgrade et trou des Récollets à Namur, repérage et visite.

Participants : Anne, Gérald, Jean.

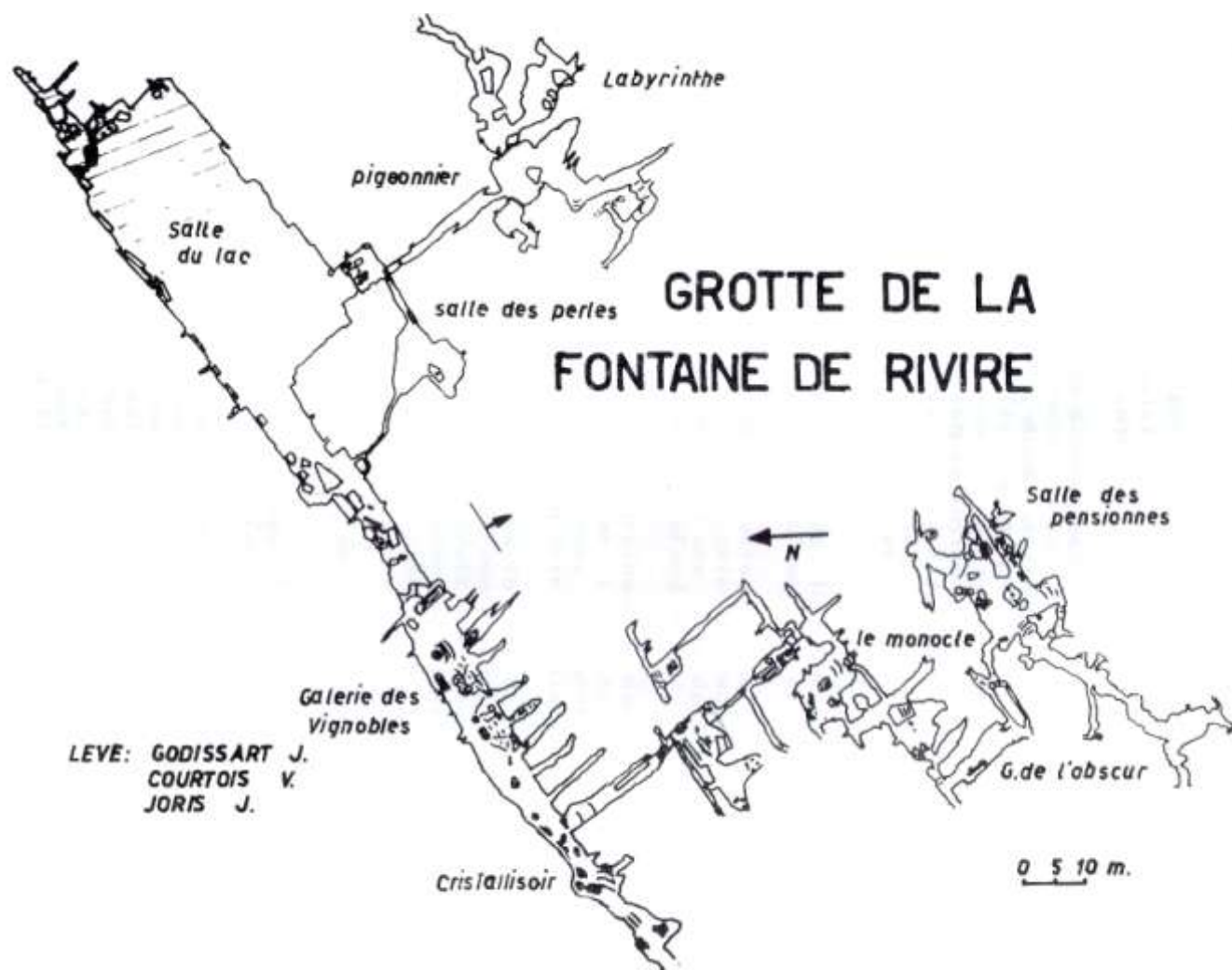
11/02/2012 Grotte de Fontaine de Rivière à Sy, guidés par l'ami Jack que nous remercions.

Participants SSN : Olivier, Aurélie, Anne, Gérald. Participant SC Savoie : Christian.

Sans oublier Anne-Françoise et Doumette en balade le long de l'Ourthe...

12/02/2012 Trou d'Haquin. L'Haquin gelé, c'est très joli...

Participants SSN : Fred, Pol, Didier. Invités : Vincent, Xavier.



- 13/02/2012** Trou des Charrues et carrière souterraine des Grands Malades.
Comptage de chauves-souris sous la direction de Christian Dodelin.
Participants SSN : Anne, Gérald. Participant SC Savoie : Christian.
- 14/02/2012** Trou des Nutons à Wierde, mine de Sclaigneau, trou des Nutons à Gelbressée, trou des Récollets à Namur... Comptage de chauves-souris sous la direction de Christian Dodelin.
Participants SSN : Anne, Gérald, Anne-Françoise. Participant SC Savoie : Christian, Doumette.
- 15/02/2012** Balade karstique le long de la Lomme entre Jemelle et Rochefort. Au passage, visite et comptage de chauves-souris dans la grotte du Pré au Tonneau, le trou Maulin et la grotte de l'Ancienne Carrière.
Participants SSN : Anne, Gérald, Anne-Françoise. Participants SC Savoie : Christian, Doumette.
Autres participants : Jean-Pierre, Michèle.
- 18/02/2012** Trou Bernard.
Participant SSN : Fred. Participants CAB : Gauthier, Gil.
- 19/02/2012** Abîme de la Chawresse, réseau classique, très humide pour l'occasion!
Le fond était parcouru par une impressionnante rivière.
Participants : Anne, Gérald, Fred, Alain Dp.
- 26/02/2012** Abîme de Beaumont à Esneux.
Participants : Fred, Alain Dp, Gérald, Anne, Aurélie.
- 03/03/2012** Visite des anciennes carrières souterraines de Grez, aujourd'hui fermées, captage d'eau potable.
Participant SSN : Jean.
- 04/03/2012** Grotte du Pré au Tonneau et petite pointe dans le trou Maulin.
Participant : Pol.
- 11/03/2012** Abîme de Lesve.
Participants : Anne, Gérald, Jean, Anne-Françoise, Fred.
- 18/03/2012** Chantoir de Ronsombeux à Izier.
Participants : Fred, Alain Dp, Gérald, Anne, Jean, Alain Db, Corentin.
- 05/04/2012** Trou Wéron à Mont.
Participants : Fred, Didier.
- 08/04/2012** Des "petits trous" à trouver et visiter du côté de Logne.
Trou de l'Epervier et trou Camille, trou de l'Embarcadère, trou Florent, une des grottes de Logne...
Participants : Jean, Gérald, Anne, Olivier, Aurélie et Tim.
- 15/04/2012** Trou Wéron à Mont.
Participants : Anne, Gérald.
- 19/04/2012** Trou Wéron à Mont.
Participants SSN : Fred, Didier. SCUCL : Olivier. CAB : Gauthier.
- 21/04/2012** Galerie des Sources à Chaleux/Hulsonniaux. Tentative de traversée...
Participant SSN : Fred. CAB : Gauthier.
- 12/05/2012** Carrière souterraine de Grez. Visite exceptionnelle de cette ancienne carrière reconvertie en captage d'eau potable, organisée par la commune de Grez-Doiceau pour les riverains.
Participants SSN : Jean, Anne, Gérald.
- 16/06/2012** Trou Maulin par un impatient qui voulait essayer un nouveau jouet... lumineux.
Participant : Pol.
- 17/06/2012** Trou Bernard, réseau classique.
Participants : Olivier, Fred, Anne, Gérald, Jean, Alain Db, Corentin, Pol.
- 29/07/2012** Trou Maulin à Rochefort, traversée.
Participants: Olivier, Fred, Jean, Anne, Gérald, Jean-François, Cédric. Invité : Benjamin.
- 07/08/2012** Trou d'Haquin.
Participant : Pol. Invités : Guillaume, Sylvain.
- 19/08/2012** Abîme de Lesve.
Participants : Fred, Cédric.
- 26/08/2012** Grotte de la Laide Fosse à Hamerenne.
Participants : Olivier, Cédric.
- 09/09/2012** Grotte Sainte Anne à Tilff. Pour admirer le nettoyage effectué...
Participant : Pol.
- 14/10/2012** Réseau de Frênes.
Participants : Gérald, Anne, Dédé, Cédric, Pol.
- 28/10/2012** Trou des Charrues et carrière souterraine des Grands Malades. Première descente pour certains, et même première spéléo pour d'autres ! Visite de la carrière, sans voir de chauves-souris.
Participants SSN: Dédé, Fred, Alain Dp, Cédric. CAB: Godefroid, Sophie.
- 02/11/2012** Trou Bernard et Trou de l'Eglise. Visite sportive du Bernard puis de l'Eglise dans la foulée, mais trop peu de motivés pour le Wéron...
Participants SSN: Fred. CAB: Gauthier, Stéphane, Jean-François.
- 18/11/2012** Trou de l'Eglise à Mont.
Participants : Anne, Olivier, Cédric, Pol.
- 09/12/2012** Trou Maulin à Rochefort.
Participants : Gérald, Anne, Alain Dp, Alain Db, Corentin, Pol.
- 23/12/2012** Galerie des Sources à Chaleux.
Participants : Olivier, Gérald, Anne, Fabien, Alain Db, Corentin, Pol.
- 30/12/2012** Grotte Sainte Marguerite et Grotte du Petit Palm Beach à Petit Han.
Participants : Gérald, Anne, Alain Db, Corentin.

Les journées de désob et de recherche :

22/01/2012 Grotte de Chauvaux, repérages et visite.

Participants : Gérald, Anne, Fred, Olivier, Anne-Françoise.

01/04/2012 Chantoir de Normont, désob.

Participants : Alain Dp, Fred, Anne, Gérald, Pol, Jean.

15/07/2012 Reconnaissance à Sossoye (trou des Nutons et grotte du Cheslet) et à Montaigle,

Participants : Gérald, Anne.

22/07/2012 Reconnaissance à Yvoir (la Gayolle), grotte préhistorique de la Gayolle, grand abri sous roche et petit abri sous roche de la Gayolle, grotte Toulemonde et aussi Carrière souterraine Sainte Anne à Dinant.

Participants : Gérald, Anne.

22/09/2012 Observations, à la recherche de résurgences inconnues, dans le lit de la Meuse en chômage, en face de Rivière et de Frênes. Visite du trou Rousseaux et de l'abri sous roche.

Participants : Gérald, Anne, Olivier.

16/12/2012 Chantoir de Normont, désob.

Participants : Fred, Gérald, Anne, Alain Dp, Alain Db, Corentin, Pol, Cédric.

Les sorties hors frontières :

16/02 au 16/03/2012 Camp du GSAB au Mexique. Plus de 8 km de découvertes.

Participants SSN : Olivier, Didier.

17 au 20/05/2012 Rassemblement international des ANARFFS, ANARCH et ANARBEL à Plan D'Aups, massif de la Ste Baume (Var, Fr), organisé cette année par Paul Courbon.

Visite de grottes : Grande Foux de Nans-les-Pins, aven de l'Eau de Là, grotte de la Castelette...

Randonnées karstiques sur la Sainte Baume.

Participants SSN : Gérald, Anne, Lucienne.

19 au 23/05/2012 Plongées dans le Lot.

19/05 : Saint Sauveur, 20/05 : Ressel, 21/05 : Saint Georges, 22/05 : Font del Truffe, 23/05 : Saint sauveur.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

30/06 au 06/07/2012 Invitation en Savoie par Christian Dodelin à l'occasion de l'ouverture exceptionnelle de la Balme à Collomb. Semaine bien remplie...

01/07 : Balme à Collomb (massif du Granier, Chartreuse), ossuaire d'ours des cavernes,

02/07 : grotte de Prérrouge (Bellecombe en Bauges),

03/07 : grotte Tempiette (massif du Granier, Chartreuse), aide à l'occasion de fouilles paléontologiques,

04/07 : grotte de la Doria (St Jean d'Arvey),

05/07 : tanne aux Cochons (mont Margériaz, Bauges),

06/07 : grotte du Pissieu (Le Châtelard, Bauges).

Participants SC Savoie : Christian et Doumette. Participants SCUCL : Eric, Olivier, Amandine.

Participants SSN : Anne, Gérald, Alain Dp, Olivier, Aurélie et Tim, Fred et Céline.

21/07 au 15/08/2012 Expédition interclub en Macédoine (FYROM). Nombreuses plongées à Matka Vrelo.

Participant SSN : Roger. Autres participants belges : Thomas S et Marc V du GIPS.

11 au 18/08/2012 Participation au camp de l'ARSHaL à la grotte de la Cigalère.

Pour ce qui nous concerne, 4 descentes dans la grotte : 2 jours de visite et 2 jours de topo. Objectifs atteints.

Participants SSN : Anne, Gérald.

13 au 18/11/2012 Séjour dans le Lot (Fr). Camping à la ferme "Chez Gaby" à Magès. Plongées au Ressel (Marcilhac-sur-Célé), à la Source de Landenouse (cadrieu) et au gouffre de Cabouy (Magès).

Participant SSN : Roger. Participants GIPS : Bruno A, Raphaël B, David B.

27/10 au 02/11/2012 Camp dans l'Hérault organisé par le GSC, à l'initiative de Guido (SC la Cordée) qui nous a invités. Logement à Courniou-les-Grottes.

28/10 : grotte de la Trayolle à Usclat-le-Bas (Courniou),

29/10 : grotte PN77 à La Salle (Olargues),

30/10 : grotte du Macoumé à Olargues,

31/10 : grotte des Ecosaises à Bonnefont (St-Etienne d'Albagnon),

01/11 : grotte de Ponderach (St-Pons de Th.),

02/11 : grotte aux Cristaux à Rieussec.

Participants SSN : Anne, Gérald, Olivier, Fabien.

La participation aux actions du Spéléo Secours :

14/01/2012 Spéléo Secours à Frênes, essai de localisation par TPS.

Participant SSN : Didier.

12/02/2012 Visite de courtoisie avec Christian Dodelin (digne représentant du SSF et de l'UIS) à l'entraînement (module médical) du Spéléo Secours à Koeckelberg.

Participants SSN : Olivier, Gérald, Anne, Anne-Françoise.

Participants SC Savoie/SSF/UIS : Christian, Doumette.

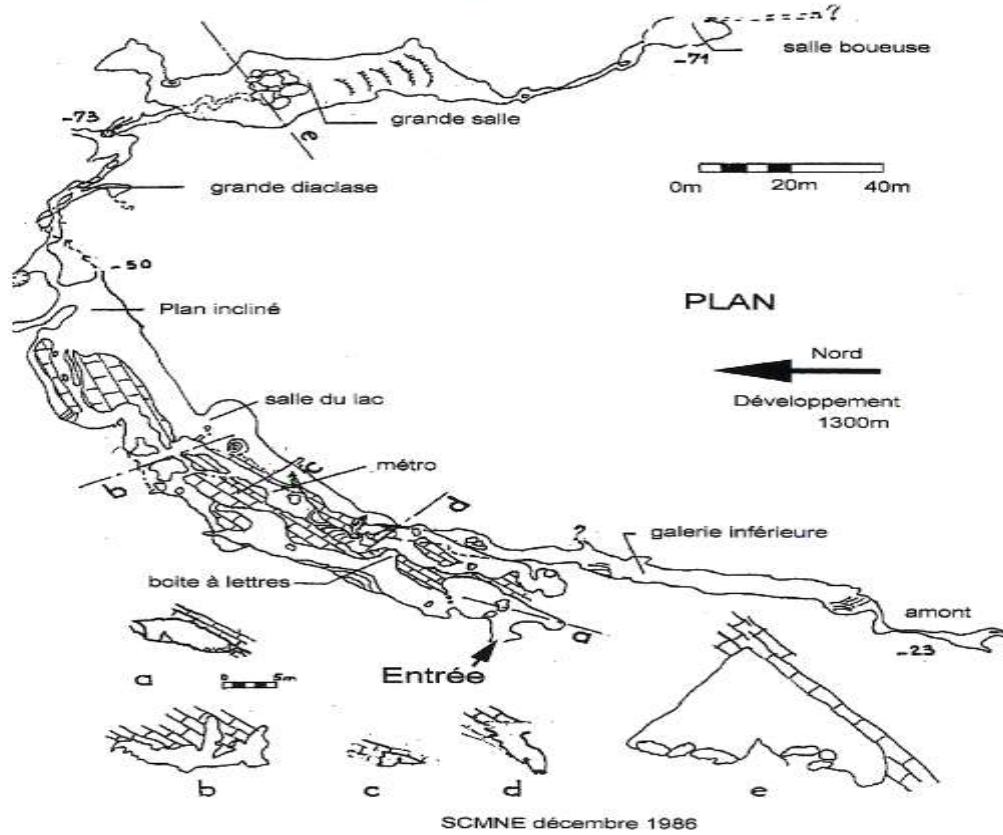
25/03/2012 Participation à l'intervention du Spéléo Secours au trou Bernard à Maillen.

Dur réveil vers 2h30, alors que c'était la nuit la plus courte de l'année!

Participants SSN : Gérald, Anne, Olivier.

Grotte de la TRAYOLLE

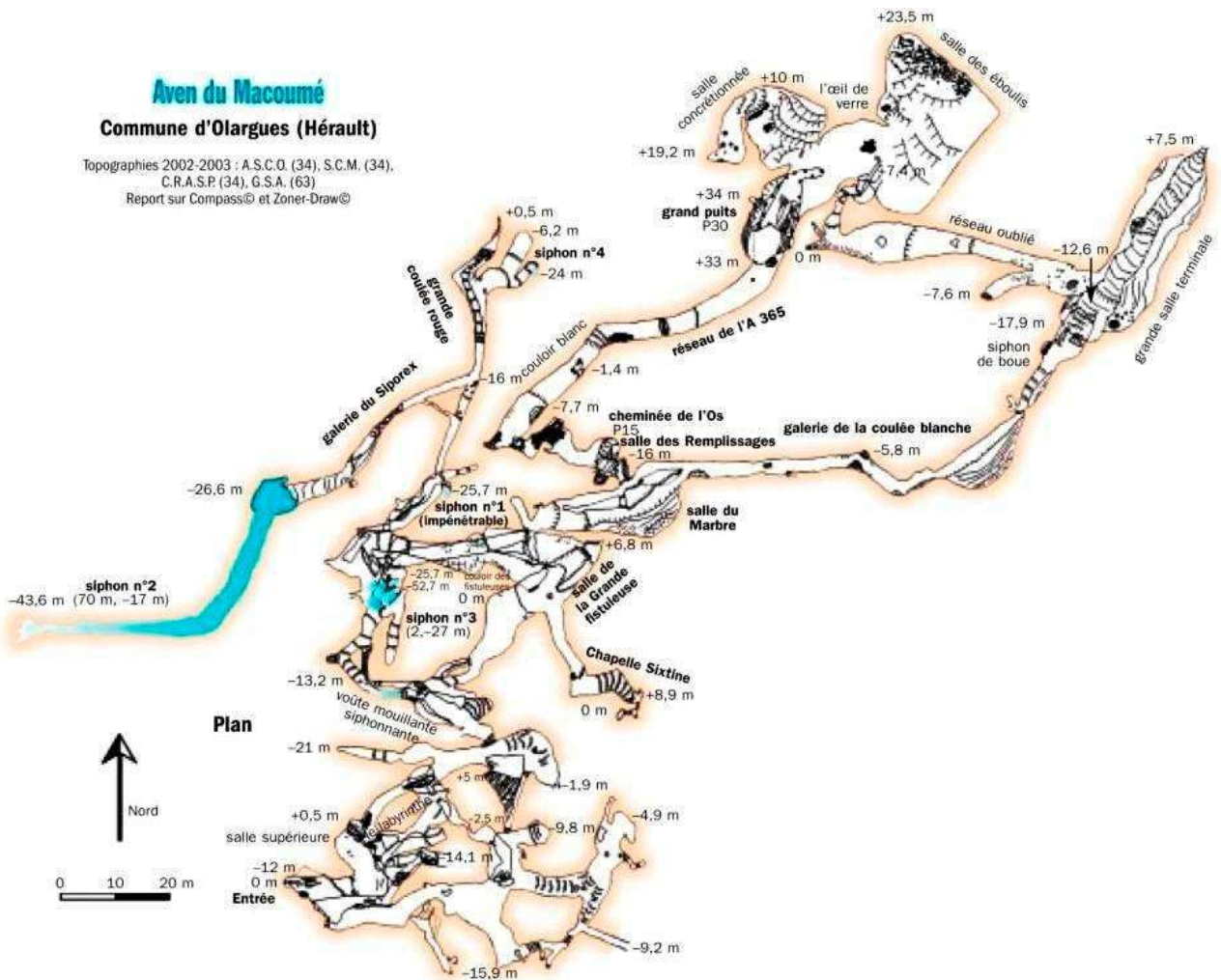
commune de Courmou



Aven du Macoumé

Commune d'Olargues (Hérault)

Topographies 2002-2003 : A.S.C.O. (34), S.C.M. (34),
C.R.A.S.P. (34), G.S.A. (63)
Report sur Compass© et Zoner-Draw©



30/03/2012 Soirée Spéléo Secours à la Maison de la Spéléo UBS à Namur.

Participants SSN : Gérald, Anne, Jean, Pol.

22/04/2012 Participation à l'intervention du Spéléo Secours au trou d'Haquin à Maillen.

Une personne coincée dans la Boite aux Lettres...

Participants SSN : Gérald, Anne, Olivier.

05 et 06/05/2012 Entraînement Spéléo Secours au trou d'Haquin.

Participant SSN : Olivier.

29 et 30/09/2012 Entraînement Spéléo Secours, samedi à Chanxhe et dimanche dans la grotte de Béron Ry.

Participants SSN : Olivier, Gérald, Anne, Jean.



Dans l'Abîme de Beaumont en février et dans la galerie des Sources en avril.

Photos : Gérald Fanuel

Les plongées :

21/01/2012 Entraînement plongée à Denée.

Participant SSN : Fabrice.

05/02/2012 Entraînement plongée à Warnant 1.

Participants SSN : Serge, Roger. Autre participant : Nico.

23/02/2012 Entraînement plongée à Anhée, Yvoir et Denée.

Participant SSN : Fabrice.

23/02/2012 Plongée à la Source du Doubs (Fr).

Participants : Serge, Olivier H.

07/03/2012 Entraînement plongée à Warnant 2.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

10/03/2012 Entraînement plongée à Warnant 1.

Participants : Serge, Roger.

18/03/2012 Plongée à Salmchâteau.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

25/03/2012 Entraînement plongée à Warnant 1.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

09/04/2012 Entraînement plongée à Denée.

Participants : Fabrice, Serge, Anne-Pascale, Roger.

09/05/2012 Entraînement plongée UBS à Villers-Deux-Eglises.

Participant SSN : Fabrice.

19 au 23/05/2012 Plongées dans le Lot.

Voir sorties hors frontières.

13/06/2012 Entraînement plongée UBS à Villers-Deux-Eglises.

Participant SSN : Fabrice.

23/06/2012 Entraînement plongée à Warnant.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

10/07/2012 Entraînement plongée à Denée.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

17/07/2012 Entraînement plongée à Warnant.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

21/07 au 15/08/2012 Expédition interclub en Macédoine (FYROM).

Voir sorties hors frontières.

04/08/2012 Entraînement plongée à Denée.

Participants : Fabrice, Marie-Astrid.

11/08/2012 Entraînement plongée UBS à Villers-Deux-Eglises.

Participant SSN : Fabrice.

12/09/2012 Entraînement plongée UBS à Villers-Deux-Eglises.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

18/09/2012 Entraînement plongée à Warnant 2.

Participant SSN : Fabrice, Roger. Participant C7 : Didier W. Participant SCA Ciney : Rudy M.

23/09/2012 Entraînement plongée à Warnant 1.

Participants : Serge, Yvon, Roger.

13/10/2012 Entraînement plongée à Denée.

Participant SSN : Fabrice. Participant C7 : Didier W.

13 au 18/11/2012 Séjour dans le Lot (Fr).

Voir sorties hors frontières.

14/11/2012 Entraînement plongée UBS à Villers-Deux-Eglises.

Participants SSN : Fabrice, Serge, Anne-Pascale, Thierry V, Yvon.

25/11/2012 Plongée solo des 3 premiers siphons de la galerie des Sources à Chaleux.

Participants : Serge, Anne-Pascale et Thibaut.

Les activités d'entraînements et de formation :

11/03/2012 Parcours montagne à Beez/Marche-les-Dames.

Participant SSN : Pol.

21/04/2012 Rallye Basilique à Koeckelberg, organisé par le SC Redan. Vraiment beaucoup de monde!

Participant SSN : Pol.

26/05/2012 Après les 20 km de Bruxelles, dans la foulée... parcours spéléo de Villers-le-Gambon.

Participant SSN : Pol.

28 et 29/05/2012 Fort de Barchon. Parcours spéléo organisé par le SQUAD.

Participant SSN : Pol.

26/06/2012 Parcours spéléo à la carrière du Beau-Château à Senzeilles.

Participant SSN : Pol.

30/06/2012 Parcours spéléo et via ferrata à Landelies.

Participant SSN : Pol.

08/07/2012 Big Jump à Han-sur-Lesse.

Participant SSN : Pol.

27/07/2012 Initiation technique et entraînement sur le mur du local.

Participants : Fred, Cédric, Marie, Alain Dp, Olivier.

25 et 26/08/2012 Brevet ADEPS niveau 1 à Mozet. Cours théoriques et ateliers sur corde à Floreffe.

Participant SSN : Fred.

20 et 21/10/2012 Brevet ADEPS niveau 1 à Han-sur-Lesse. Grotte Sainte Anne (guidage) à Tilff, cours théoriques et balade karstique à Marche-en-Famenne.

Participant SSN : Fred.

08 et 09/12/2012 Brevet ADEPS niveau 1 à Chanxhe. Guidages (Haquin et Eglise), cours théoriques et tests.

Participant SSN : Fred.

Les guidages et activités de découverte :

25/03/2012 Deux guidages au trou d'Haquin dans le cadre de la Journée de l'Eau, 5 personnes guidées le matin et 10 personnes l'après-midi.

Participants SSN : Fred, Thierry, Gérald, Anne, Jean, Pol.

13/05/2012 Grotte de la Vilaine Source. Journée de guidage des clubs : GSESM, GRPS, SCSC.

Participants SSN : Olivier, Aurélie, Fred, Alain Dp, Alain Db, Thierry, Catherine, Sébastien.

07/10/2012 Visites du trou d'Haquin dans le cadre des Journées Nationales de la Spéléo.

Participants SSN : Olivier, Fred, et ...

20/10/2012 Grotte Alexandre, deux visites dans le cadre de la journée "Place aux Enfants" (ville de Namur).

Participants SSN : Gérald, Anne, Thierry, Dédé, Alain Db, Jean.

11/11/2012 Initiation au Réseau de Frênes.

Participant SSN : Fred.

Hors grottes :

20/01/2012 Soirée Cinéma au local sur le thème du Mexique.

Participants : Olivier, Alain Db, Corentin, Ingrid, Anne-Françoise, Catherine, Jean, Anne, Gérald.

28/01/2012 : Excursion karstique à Ciney, organisée par la CWEPS, avec Georges Michel comme guide.

Participants SSN : Gérald, Anne.

04/02/2012 Assemblée Générale de la SSN, suivie du traditionnel dîner...

Participants : Dédé, Fred, Anne, Gérald, Fabien, Catherine, Olivier, Aurélie, Pol, Jean, Yvon, Didier, Alain Dp, Roger, Thierry, Alain Db, Ingrid, Corentin, Leicia, Anne-Françoise, Déborah, Pierre-Yves.

08/03/2012 Réunion UBS de préparation des JNS.

Participants SSN : Fred, Pol.

17/03/2012 Excursion karstique à Goyet organisée par la CWEPS, avec Georges Michel comme guide.

Visite de la grotte de Goyet et repérage du trou du Docteur.

Participants SSN : Anne, Gérald.

24/03/2012 Assemblée Générale de l'Union Belge de Spéléo à Namur.

Participants SSN : Fred, Olivier, Didier, Anne, Gérald, Jean.

06/04/2012 Soirée Cinéma au local, 4 petits films de Christian Dodelin.

Participants : Olivier, Jean, Anne, Gérald, Alain Db, Fred, Pol.

20/04/2012 Soirée cinéma, rattrapage de la séance annulée en février pour cause de grand froid au local...

Projection de films sur deux très belles grottes de l'Hérault, l'aven du Macoumé et la grotte de Lauzinas.

Participants : Olivier, Gérald, Alain Dp, Jean, Alain Db, Corentin et un visiteur, Vincent B, un ancien!

14/07/2012 Visite de l'expo saisonnière du musée archéologique de la Vieille Ferme à Godinne.

Et puis, visite du trou du Pionnier et de la grotte du Bois Laitrie à Rivière.

Participants : Anne, Gérald, Olivier, Aurélie.

19/09/2012 Dernière leçon de Yves Quinif à l'Université de Mons.

Participants SSN : Gérald, Anne.

16/10/2012 Soirée cinéma au local.

Participants : Gérald, Jean, et ...

16/11/2012 Soirée cinéma au local.

Participants : Gérald, Jean, Olivier, et ...

14/12/2012 Soirée Cinéma au local.

Participants : Olivier, Anne, Gérald, Jean, et ...

Les visiteurs du réseau de Frênes (via Lucienne Golenvaux) par le trou de la Belle Casquette :

14/01/2012 Spéléo Secours.

12/02/2012 Spéléo Club Centre Terre + Spéléo Club de Lille (Fr).

24/03/2012 Club Afege (???) (Fr).

25/03/2012 Spéléos du RCAE Liège.

01/04/2012 Spéléo Club la Cordée Mouscron.

03/06/2012 Association de Spéléologie, d'Alpinisme et de Recherche.

16/09/2012 Spéléo Club Centre Terre + Interclub.

07/10/2012 Spéléo Club Centre Terre (JNS).

24/11/2012 Spéléo klub Kortrijk.

09/12/2012 Spéléo Club Centre Terre + Spéléo Club de Lille (Fr).

23/12/2012 SPEKUL.

27/12/2012 Spéléo Club de Belgique.

29/12/2012 Spéléo Club les Stalacs.



Dans la grotte du Macoumé en novembre et dans la grotte Sainte Marguerite en décembre.

Photos : Gérald Fanuel

En mode statistique :

En 2012, nous comptons 121 journées d'activités spéléos de terrain et plongées souterraines.

Elles ont occupé 245 participants de la S.S.N et 47 extérieurs au club. Toutes ces participations SSN se répartissent entre 27 personnes différentes (extérieurs : 26 personnes). Il y a 8 membres de la SSN qui sont vraiment actifs et comptabilisent plus de 10 activités pour l'année.

Hors sites d'entraînement et autres activités de surface, 117 sites spéléos (87 en Wallonie) ont été visités dont 68 différents (45 en Wallonie). Notons que 23 sites ont été visités plus d'une fois.

Il faut y ajouter une série d'activités hors terrain et d'activités d'entraînement qui participent à une vie de club animée en dehors des grottes, mais dont on ne comptabilise pas les participants.

Evolution sur plusieurs années :

Les activités les plus significatives pour évaluer la vitalité d'une association de spéléologie sont celles qui se passent sur le terrain.

Le premier tableau ne prend en compte que celles-là. Pour être précis, les activités de longue durée qui ne sont pas détaillées dans ce rapport sont, par défaut, comptabilisées comme une seule activité d'un seul jour même si elles ont duré 8, 15 ou 30 jours comme, par exemple, l'expé en Macédoine.

Dans le deuxième tableau, les activités sont classées par type. Les activités de plusieurs jours ou celles qui nous ont vus sur plusieurs sites, dans plusieurs grottes, ne sont reprises qu'une fois. Par contre, il se peut qu'une même activité soit classée dans plusieurs catégories, comme par exemple, une plongée dans le Lot, reprise comme sortie hors frontières mais aussi comme plongée. Le total ne correspond donc pas nécessairement à la somme des activités classées par type.

Personnes, jours, sites...

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Participation des membres	300	230	271	201	309	255	268	244	203	245
Journées d'activités	119	97	113	141	130	112	121	97	86	121
Sites visités	97	82	110	80	82	88	103	91	72	117
Sites différents visités	76	57	86	50	45	54	61	53	48	68

Sous terre, sous l'eau, dehors, au local et ailleurs, par type d'activité...

	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012
Visites de classiques	22	20	22	27	31	38	26	29	27	35
Désobstructions, recherches	11	9	12	7	15	12	13	8	3	6
Sorties hors frontières	11	7	6	6	11	12	12	18	7	8
Activités du Spéléo Secours	7	10	7	7	9	4	4	6	2	7
Plongées souterraines	5	8	5	11	15	14	3	9	4	25
Entraînements, formations	4	5	3	8	5	2	8	8	6	11
Guidages	3	9	9	0	2	5	11	6	3	5
Hors terrain	5	3	3	6	6	13	12	8	13	13
Total	68	71	67	72	88	100	89	81	65	107

Gérald Fanuel



Dans l'Hérault : grotte du Macoumé, grotte de Ponderach et grotte aux Cristaux.

Photos : Gérald Fanuel

ENTRE AUTRES ACTIVITES

Rallye spéléo à Koeckelberg, le 12 avril 2012.

Départ sur le parcours C à partir de la salle de l'ancienne chaufferie à 11h30.

Passage de vires multiples, passage du sarcophage au plafond et redescente par un rappel guidé.

ET ce n'est encore que la zone test.

Après, on s'engouffre dans l'ancienne cheminée (30 m de verticale) pour déboucher au-dessus des voûtes.

Là, on rejoint un des petits clochetons (encore 20 m de verticale) pour enfin passer par une fenêtre étroite (du moins pour moi) et déboucher sur la partie extérieure du parcours. C'est assez sympa. Ça commence par un rappel guidé pour déboucher sur une de ces vires super chiantes dont vous m'en direz des nouvelles.

Tout allait bien jusqu'au moment où il s'est mis à pleuvoir. Tout en étant attachés à nos fractionnés respectifs, on se rendit compte qu'il se mettait à tomber de la grêle. Heureusement pas plus gros que 4 mm (6 cm ça aurait été le bouquet, enfin, on avait un casque).

Le parcours s'est poursuivi pour terminer par un grand rappel guidé...

La soirée continua par la descente de l'intérieur du dôme de la basilique (90 m) depuis le petit clocheton tout au-dessus. Une vraie activité digne de Walibi : "2 heures d'attente pour 30 secondes de bonheur".

Plus de 200 inscrits, un demi-heure d'attente entre chaque groupe (limité à 7 personnes pour une raison évidente de discrétion, une messe était en cours dans la chapelle principale).

Montée de plusieurs volées d'escaliers, puis d'un ascenseur jusqu'à la terrasse au pied du dôme.

Encore quelques escaliers de services (y a plus que les techniciens de Mobistar et des imbéciles comme nous pour passer encore par-là) et on arrive dans le clocheton supérieur. Vue sur Bruxelles imprenable !

Le P90 commence par un étroit conduit (là où on devait faire passer les cordes pour les cloches?) pour déboucher directement dans la grande salle. Là, un fractionné suspendu à un câble nous attend avant la grande descente. Après des tentatives infructueuses pour me faufiler dans l'étroit passage (descendeur stop en bout de longe, passage du mousqueton de frein en dessous de la gâche pour supprimer la fonction de frein...), rien n'y fit. Je dus me résoudre à descendre par la petite descente (85 m) par les petites fenêtres du dessus du dôme au même niveau que le fractionnement. Là, c'est directement la descente plein pot et sur de la corde de 9 mm (sssvvviipp) dans un espace extrêmement large.

Fin de l'activité vers 22h00.

Pol Lessire

Trou des Charrues et carrière souterraine des Grands Malades, le dimanche 28 novembre 2012

Participants : Dédé, Fred, Alain Dp, Cédric. CAB : Godefroid et Sophie (le Godefroid en question est un grimpeur et alpiniste qui va bientôt s'inscrire au club...).

Petite descente pas si classique que ça finalement, dans le trou des Charrues et visite de la carrière.

Grand moment pour Dédé (et nous tous) pour qui c'était la première visite de ce vide souterrain si mythique.

Ce fut un honneur pour moi de le guider vers ce lieu si longtemps évité (non volontairement prétend-t-il), et ce fut une belle découverte pour lui, après tant d'années passées à le boudier le lendemain des A.G.

Les impressions furent positives.

Initiation à la descente et remontée sur corde pour Godefroid et Sophie, qui s'étaient essayés auparavant au trou Bernard jusqu'au bas du puits Franz, et donc deuxième descente souterraine pour ces grimpeurs des hauteurs. Les impressions furent aussi positives.

Et également, pour Cédric, première découverte de cette carrière si longuement cherchée !

Impressions positives encore une fois.

Pas de chauve-souris, et c'est pas faute d'avoir regardé en l'air à s'en tordre le cou, mais je n'ai pas encore l'oeil des spécialistes...

A ne pas oublier pour la prochaine fois, même si ça arrivera quand même : prendre une corde deux fois plus longue pour le talus de l'entrée, vu que le dernier doit la mettre en double pour redescendre.

Malin...

Frédéric Meyer

Abîme de Lesve, le 20 janvier 2013.

Participants : Fred (SSN) et Gauthier (CAB).

Après un départ chaotique dû aux fortes averses neigeuses vers Marche en Famenne, changement de programme et direction l'Abîme de Lesve, où nous arrivons à 11 heures sans soucis de circulation.

Au programme : apprentissage de l'équipement pour Gauthier, qui aura eu le temps de réviser le manuel durant le trajet en voiture...

Il fait froid, très froid... -6°C!

Départ du dessus de la doline, bien enneigée, et parcours classique dans des conditions plutôt givrées : on a droit à de la glace (avec des jolies concrétions de glace) jusqu'au troisième ressaut, et ça ne se réchauffe pas tellement.

Arrivés au bas du puits, on commence enfin à sentir la chaleur de la terre mère.

Ensuite on remonte, et on décide de refaire le parcours, mais par les plafonds. Gauthier s'engage donc courageusement dans l'équipement, pas toujours évident au début, et même assez aérien, pendant que je donne des conseils et que je me les gèle derrière. J'avais bien fait de mettre un pull et des chaussettes en plus! Mais l'apprenti du jour s'en sort fort admirablement (à part quelques soucis de virole), et nous nous retrouvons juste en haut du puits, mais il ne nous reste plus de corde pour aller jusqu'au fond.

Gauthier en pleine forme se chargeant de déséquiper, on peut dire que j'ai eu une journée tranquille.

Au final nous avons vécu une aventure de 6 heures "sous" terre, avec des cordes gelées, des passages de noeuds, des pendules, etc.

Bref, une bonne journée pour ce qui au début s'apparentait plutôt à un abandon!

Frédéric Meyer

Formation Monitorat A.D.E.P.S. en Spéléologie niveau 1, session 2012.

Test probatoire à Villers-le-Gambon.

Test d'équipement et de progression nécessaire pour l'admission à la formation, équipement et déséquipement de différentes parties de la carrière par chaque participant.

Week-end 1 à Mozet, les 25 et 26 août.

Samedi : présentation des travaux individuels et cours théoriques : matériel et normes (B. Tilmant), responsabilité (C. Chabot).

Ateliers sur corde à la carrière de Floreffe.

Dimanche : suite des présentations des travaux, ateliers sur corde à Floreffe.

Week-end 2 au Gîte d'étape "Entre Pierres et Rivières" à Han-sur-Lesse.

Samedi : Grotte Sainte Anne, guidage de groupes de scouts (plus installation de cordes sur les rochers). Après le guidage, exercices sur corde.

Dimanche : gîte du Spéléo-Lux de Marche en Famenne, conférences :

- connaissance du milieu (géologie, géographie, karstologie, biospéléologie) (O. Stassart),
- les chauves-souris (par un membre de Plecotus),
- historique de la fédération spéléo en Belgique (J-M Mattlet),
- Spéléo Secours (J-M Mattlet),

Ballade karstique au fond des vaux (guide : L. Alvarez).

Week-end 3 au Gîte du "Pays des Pierres" à Chanxhe (Sprimont).

Samedi : guidage de 2 groupes à l'Haquin et de 2 groupes à l'Eglise (j'étais à l'Eglise).

Samedi soir à Chanxhe, cours théorique :

- topographie (D. Sauvage)
- lecture de carte (F. d'Otreppe)

Dimanche : test théorique et pratique, et conférence : problèmes de gestion du karst dans la région de Sprimont (L. Haesen).

Tout s'est globalement bien passé, le dernier week-end était très chiant le dimanche : attendre de 11h à 15h30 pour passer l'examen pratique...

En définitive, j'ai réussi le test pratique et l'examen écrit, mais je dois refaire le travail écrit et sa présentation (un peu trop de copier/coller sur la fin, parait-il... (il est vrai que j'étais un peu en retard...), et 3 guidages (pardon, DMS...) à faire l'an prochain.

Un petit film de la formation a été fait par Jacques Delmotte, pendant le dernier jour...

<http://www.youtube.com/watch?v=snx3XNAXcJs>

Frédéric Meyer

UNE SEMAINE DE SPELEO EN SAVOIE

On compte sur mes souvenirs, 3 mois après... je fais ce que je peux!

Les participants du SCUCL et de la SSN : Eric, Olivier V, Amandine, Anne, Gérald, Alain Dp, Fred, Céline, Olivier B, Aurélie et Tim.

Objectif 1 : la grotte de l'Ours (Balme à Collomb, massif du Granier, Chartreuse).

Grotte fermée depuis la découverte d'un véritable cimetière d'*Ursus Spelaeus* pour protéger le chantier archéologique (oui, c'est le thème de l'été... La proportion d'archéologues est en forte augmentation au SCUCL ces dernières années), mais ouverte exceptionnellement pour les 50 ans de la découverte.

Première impression, c'est haut. Christian compte 45 minutes de marche d'approche, 1 heure en étant chargé pour 600 m de dénivelé... On met un peu plus de temps que lui. Superbe porche (très venté), grande salle, dès l'entrée franchie, avec des ficelles et des trous partout et plus un seul ours (tous les os accessibles sont au musée dans la vallée), mais heureusement le reste de la grotte vaut le détour par les volumes et les concrétions qui suivent, ainsi que par toute l'histoire de la découverte que Christian détaille pour nous au fur et à mesure de la visite.

Objectif 2 : grotte Tempiette, un peu d'archéologie active, dans le même coin.

Une grotte piège qui a accumulé des os de bouquetins. Un petit couloir horizontal qui démarre d'une vire doit offrir un refuge par mauvais temps. Le couloir est coupé par un P20 au bout de 3-4m et les bestioles s'accumulent au fond. Comme le bouquetin a disparu de la région depuis belle lurette et a été récemment réintroduit, l'archéo du coin espère comparer les bestioles anciennes aux nouvelles. Joli puzzle en perspective : il y a aussi des rongeurs, des petits carnassiers et même un aigle dans le tas. Christian, lui, espère beaucoup de quelques désobs évidentes une fois que la couche archéologique sera dégagée. Les archéologues ont besoin d'un peu de main d'oeuvre à l'aise sur corde pour les encadrer et aider au transport des nonos. Une fois au fond du puits, on se sent un peu de trop.

Objectif 3 : grotte de Prérrouge (Bellecombe en Bauges).

Belle grotte principalement horizontale en conduite forcée. Christian nous indique la résurgence du niveau inférieur à surveiller ainsi que la météo avant chaque visite... La mise en charge est très rapide. J'ai un souvenir de jolies marmites, d'une galerie de gours assez exceptionnelle et d'une escalade sur une coulée blanche modèle "ne toucher qu'avec les yeux" selon les critères belges. Pour le reste, je fais appel à l'équipe.



Dans la grotte de Prérrouge.



Photos : Eric Dulière





A l'arrivée dans le porche de la grotte de la Doria.



Dans la Tanne aux Cochons. Photos : Eric Dulière.

Objectif 4: grotte de la Doria (St Jean D'Arvey).

Pique nique dans un porche à flanc de falaise. C'est un exutoire en cas de crue et il y a un bout de grotte accessible, mais l'intérêt est dans la "marche" d'approche par une vire à équiper depuis le GR, dans le rappel qui permet de rejoindre le pied de la cascade et dans la pause avec vue imprenable sur Chambéry entre les deux.

Objectif 5: Tanne aux Cochons (mont Margériaz, Bauges).

Pour un méandre, c'est un beau méandre...

Objectif 6: grotte du Pissieu (Le châtelard, Bauges).

Je fais confiance à la liste de la SSN... Plus aucun souvenir perso...

NDLR : tu as pourtant fait le malin dans l'eau froide, sous la cascade, là où le Pissieu rejoint le Chéran !



La preuve... Photo : Gérald Fanuel

Je passe sur les qualités du gîte, sur l'ambiance, sur la fromagerie d'à côté, sur les après-midis "plage" au lac/piscine municipal ... On a bien vécu!

Eric Dulière (SCUCL)



En Savoie, dans la grotte Tempiette.

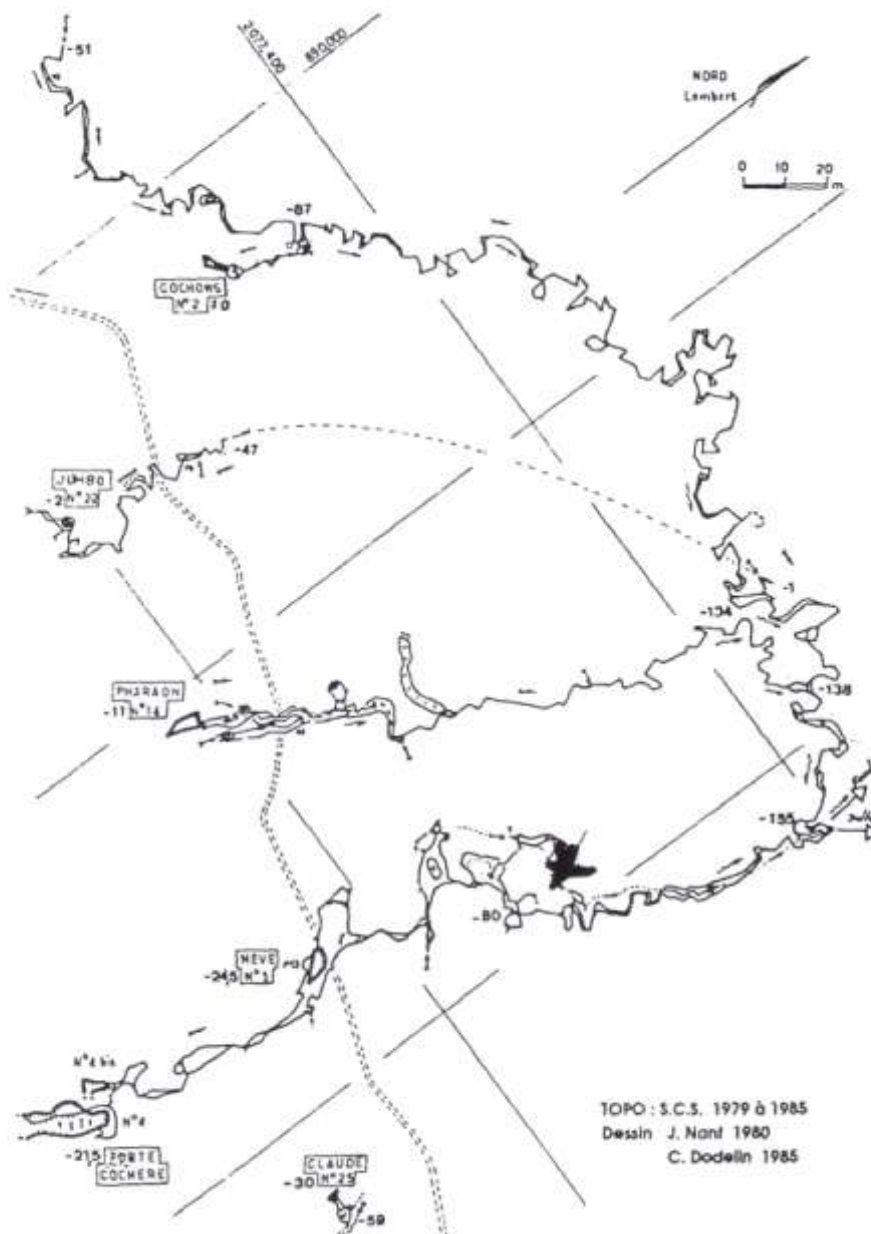


Dans la Tanne aux Cochons.



La sortie. Photos : Frédéric Meyer

TANNE AUX COCHONS ZONE D'ENTREE



La Tanne aux Cochons à Aillon-le-Jeune, sur le massif du Margéziat, c'est le pays des tannes! Cette topo est extraite de l'ouvrage collectif du CDS de Savoie : L'Aventure Souterraine en Savoie (Editions GAP, 1993). On retrouve dans ce livre des tas de noms de personnes connues... comme les auteurs de cette topo! A lire et relire sans modération.



Montée à la grotte Tempiette.

Photo : Christian Dodelin.



L'entrée.

Photo : Gérald Fanuel

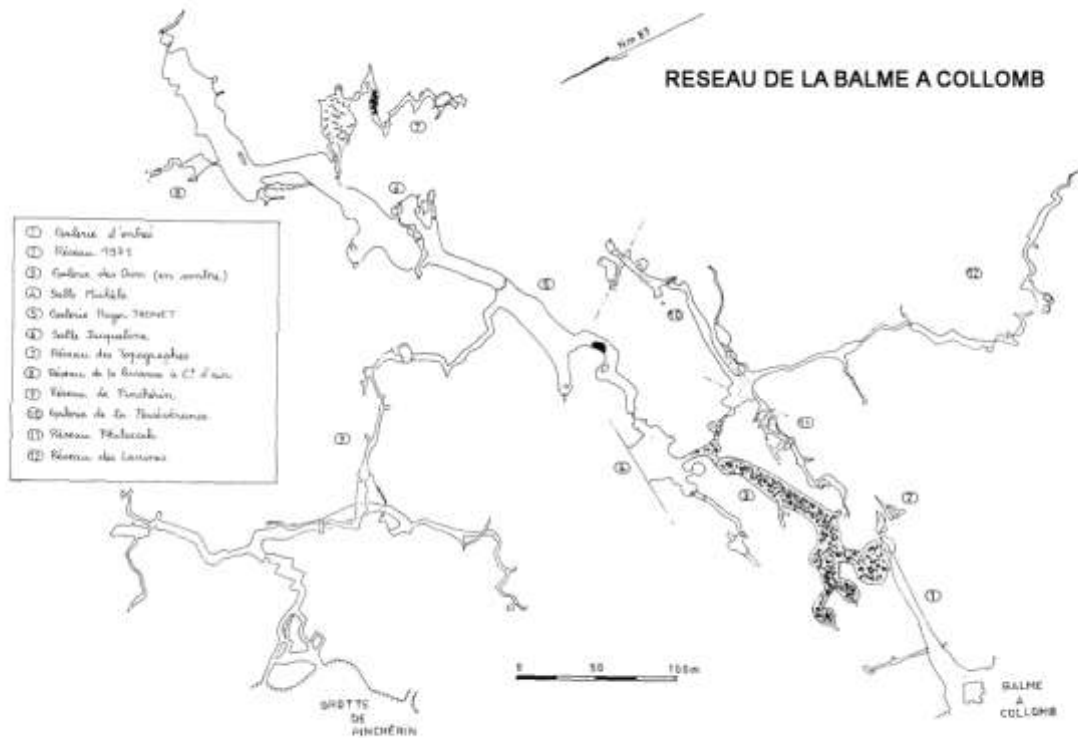


La Balme à Collomb



Ossements.

Photos : Gérald Fanuel



La Balme à Collomb à Entremont-le-Vieux, sur le massif du Granier, partie nord de la Chartreuse. Cette topo est extraite de l'ouvrage collectif du CDS de Savoie : L'Aventure Souterraine en Savoie (Editions GAP, 1993). C'est un ouvrage de référence pour la spéléo en Savoie au même titre que "Grottes de Savoie", la publication du CDS 73, dont le niveau est équivalent au livre et la série toujours en cours. Avis aux amateurs : ils sont présents dans la bibliothèque de club.



Ursus Spelaeus (dessin, musée de Godinne)



Hum... ?!

Photo : Gérald Fanuel

LA BALME A COLLOMB (CHARTREUSE) ET LE MUSEE DE L'OURS DES CAVERNES D'ENTREMONT-LE-VIEUX

Au pied des imposantes falaises du mont Granier (Chartreuse), deux grands porches donnent sur une vaste salle prolongée par une grande galerie rectiligne. C'était la Balme à Collomb jusqu'en 1968. Cette année-là, deux spéléologues du S.C. de Savoie, attirés par un courant d'air désobstruent une courte galerie, soutirent une trémie de cailloux, de blocs et d'argile et découvrent la suite. En quelques semaines, le développement passe de 350 mètres à 5 kilomètres. Dans la vaste galerie qui fait suite à la salle dans laquelle ils débouchent, ils découvrent une multitude d'ossements d'ours des cavernes, un véritable ossuaire dont ils ne mesurent pas encore l'ampleur et qui deviendra la galerie des Ours. La galerie a été retrouvée dans l'état où les derniers ours des cavernes l'ont laissée. Les os se répartissent sur une surface de 3000 m². On y trouve des squelettes relativement complets.

12000 ossements ou fragments ont été prélevés sur une surface de 400 m² lors de fouilles qui ont duré de 1989 à 1994 dans des conditions difficiles : 600m de dénivelé pour accéder à la grotte (on s'en souvient!), une température moyenne en été de 1,7°, saturation d'humidité, etc. comme nous le connaissons dans les cavités alpines. Des sondages ont été effectués jusqu'à 2 mètres de profondeur. Des ossements ont été trouvés en abondance jusqu'à environ 50 cm, puis de moins en moins sur les 25 cm suivants. Des datations au carbone 14 ont montré qu'un ossement de la couche la plus profonde date de plus de 45000 ans, tandis qu'un autre, en surface date d'environ 24000 ans. La grotte aurait donc été fréquentée par l'*Ursus Spelaeus* pendant au moins 21000 ans.

A cette époque, l'Europe était au cœur de la dernière glaciation (Würm, -90000 à -10000 ans). A cette altitude, les herbacées dominaient, les arbres (surtout pins et épicéas) devaient être clairsemés. La population d'ours des cavernes de la Balme à Collomb a été évaluée comme suit : 62% d'oursons (– de 2 ans), de nombreuses femelles de 4-5 ans, mortes sans doute fragilisées par leur première mise bas, pour le reste une large partie a vécu de 20 à 25 ans (56% de femelles et 44% de mâles).

Le Musée de l'Ours d'Entremont-le-Vieux est particulièrement intéressant pour deux raisons.

Il présente un film en 3D et images de synthèse qui fait découvrir l'ours des cavernes dans son environnement naturel, fréquentant la grotte. C'est très impressionnant.

Le deuxième élément exceptionnel, c'est "Collombine"... Un squelette complet a été reconstitué par le muséum de Lyon et est exposé ici. Malgré le grand nombre d'ossements découverts, aucun squelette absolument complet n'a été trouvé. Collombine a donc été reconstituée après un patient travail de tri et de sélection effectué par les paléontologues.

L'origine des Ursidés est à rechercher il y a 30 millions d'années (Oligocène), parmi les carnassiers à denture tranchante à l'avant (avec prémolaires) et broyeuse à l'arrière (molaires).

Il y a 15 millions d'années (Miocène) le genre *Ursavus* présente déjà des molaires évoquant celles de l'ours.

Le premier ours apparaît il y a 4 millions d'années (Pliocène). L'évolution se traduit comme suit :

- accroissement de la taille,
- réduction de la queue,
- appui sur la plante des pieds et la paume des mains (d'où l'appellation "plantigrade"),
- réduction des prémolaires, jusqu'à disparition de certaines prémolaires,
- accroissement des molaires broyeuses.

Entre -2 millions et -1 million d'années apparaît l'*Ursus Etruscus*.

Il y a 1 million d'années (fin du Pléistocène inférieur), cette lignée se divise en deux branches :

- l'*Ursus Arctos* ou ours brun que nous connaissons toujours aujourd'hui : ours des Pyrénées, grizzli, etc.),
- l'*Ursus Deningeri*, ancêtre de l'*Ursus spelaeus*.

L'ours brun ne descend donc pas de l'ours des cavernes, ce sont des cousins.

L'ours des cavernes a disparu progressivement à la fin de la dernière époque glaciaire, il y a environ 15000 ans.

Caractéristiques physiques de l'*Ursus Spelaeus* :

- longueur : 2,5 mètres (maximum 3 mètres).
- hauteur au garrot : 1 mètre,
- dressé sur les pattes arrières : 3,5 mètres,
- poids : 800 kg à 1 tonne,
- longévité : 20 à 25 ans,
- reproduction : 1 à 3 oursons tous les 2 ans à partir de la 5^e année.

En hiver, les ours vivent au ralenti, ils n'hibernent pas au sens strict du terme. En effet, les femelles mettent bas en hiver et allaitent leurs petits; en principe, les ours ne mangent pas mais peuvent sortir de leur tanière si le temps est beau.

Les bauges sont des cuvettes creusées par les ours atteignant parfois plus d'un mètre de diamètre et 50 à 60 cm de profondeur. Les ours y dormaient en hiver, lovés sur eux-mêmes.

Les ours laissent des traces de leur passage sur les parois et sur le sol. Les griffades sur les parois, comme pour se faire les ongles, peuvent atteindre 20 cm de large et on peut en trouver jusqu'à une hauteur de 3 à 3,5 m.

Voilà un rapide résumé... pour en savoir pratiquement autant que moi sur ces fameux *Ursus Spelaeus* comme celui dont le crâne et les ossements hantent les vitrines du local de la SSN.

Après Pol Egon, lorsqu'il m'a apporté une caisse contenant des ossements et des documents concernant ses recherches à Sclayn, il y a déjà près de vingt ans, c'est Céline Culot qui, en 2012, a réveillé ma curiosité lorsque j'ai visité le musée de Godinne. C'est cependant au musée d'Entremont-le-Vieux que j'ai trouvé la réponse à la majorité de mes questions élémentaires.

Si vous avez l'occasion, rendez-leur donc visite!

Gérald Fanuel



Dans la Balme à Collomb



Photos : Gérald Fanuel

Bibliographie

CDS SAVOIE, 1993, L'Aventure Souterraine en Savoie. Editions GAP, 302 pp.

HONNAY-CULOT Céline, 2012, Les animaux et les hommes en Haute Meuse préhistorique. Musée de la Haute Meuse préhistorique, Godinne (Yvoir, Be).

PHILIPPE Michel et All., 2003, La Balme à Collomb. Musée de l'Ours des Cavernes, Entremont-le-Vieux (Savoie, Fr).



"Collombine" dans le musée d'Entremont-le-Vieux.



Photos : Gérald Fanuel

LES ANIMAUX ET LES OURS EN HAUTE MEUSE PREHISTORIQUE



L'exposition.

Le Musée archéologique de Godinne se distingue en tant que Musée de la Haute Meuse préhistorique grâce aux remarquables sites de l'entité d'Yvoir et à ceux du bassin mosan, en remontant le fleuve jusqu'à la France. Pour la saison 2012, il bénéficie de matériel osseux animal prêté par des musées en province de Namur et par des associations.

Les collections sont ciblées selon le critère suivant : **Quels animaux ont côtoyé les hommes préhistoriques en Haute Meuse ?**

Les ossements des animaux de la préhistoire sont présentés avec les armes de chasse et les outils en silex ayant été utilisés pour la boucherie.

En complément didactique, toutes les sources de renseignements apparaissent dans les vitrines.

A quelles époques ?

Les hommes du Paléolithique supérieur (-32000) et du Mésolithique (-9000) se déplaçaient à la suite des troupeaux; un rayon de 60 km est admis. Ceux du Néolithique (-5300) chassaient toujours mais ils vont découvrir petit à petit les avantages de l'élevage et de la sédentarité.

Quels témoins ?

Les vestiges fauniques sont exhumés des grottes et abris-sous-roche si nombreux en Haute Meuse et alentour. La fidèle représentation des animaux figure sur les œuvres d'art que, dans notre région, on découvre non pas sous forme de peintures rupestres mais bien sous forme de gravures sur plaquettes de psammite (à *Chaleux sur la Lesse*) ; des parures avec dents perforées révèlent aussi les espèces animales (*le collier de Chauveau-Godinne*).

Où les découvre-t-on ?

Les publications des scientifiques ayant procédé aux fouilles tant au 19^es. qu'au 20^es. en vallée mosane et dans celles de ses affluents (*Burnot, Bocq, Flavion, Lesse, Feron...*) nous donnent très précisément les lieux de leur découverte. Les bêtes abattues étaient ramenées par les chasseurs dans leur campement sous abri rocheux ou, mortes de cause naturelle, elles sont trouvées lors des fouilles pratiquées dans des grottes. Les grottes sépulcrales du Néolithique livrent parfois des restes d'animaux domestiqués.

Quelles armes, quel climat ?

En bois (*if, épicea...*), les armes du Paléolithique (*épieu, javelot équipé ou non de pointe lithique, propulseur permettant au chasseur de viser sa proie sans l'affronter de près*) sont conçues pour la chasse des grands mammifères (*rhinocéros, renne, aurochs, ours, hyène...*) de la faune éteinte des ères glaciaires et interglaciaires. La pêche aussi nourrit les populations.

Le réchauffement climatique amorcé au Mésolithique et affirmé au Néolithique va voir prospérer un gibier plus léger, de plus petite taille, agile et évoluant dans un paysage arboré (*chevreuil, cerf, sanglier*).

L'arc à flèche est utilisé et la grande quantité de petites pointes en silex, trouvées dans de nombreux sites préhistoriques mosans, témoigne de la pratique intense de la chasse. L'élevage se développe peu à peu. Deux mille ans avant J-C, le métal remplacera progressivement la pierre.

Quels outils ?

Les roches locales ou provenant de gisements situés pas trop loin de la Haute Meuse (*silex, phtanite, grès, quartz, marbre, chert*) étaient choisies par les Préhistoriques pour leur tranchant et leur résistance aux chocs; taillées, elles devenaient lames, grattoirs, racloirs, perçoirs... nécessaires pour la découpe et le nettoyage des peaux et des os.

Céline Honnay Culot



Vues de l'expo 2012 dans le musée.



Photos Céline Honnay Culot.

Le Musée archéologique de Godinne, musée de la Haute Meuse préhistorique est situé au Centre culturel « La Vieille Ferme » 1, rue du Prieuré à 5530 Godinne.

Il est ouvert de 14h30 à 16h30 tous les dimanches des mois de mai à octobre inclus. L'entrée est libre.

Ouverture spéciale sur rendez-vous; visites guidées pour les groupes scolaires.

Infos : 0498/371745 ou 0474/332622 ou lavielleferme@yvoir.be ou www.yvoir.be >centre culturel >musée archéologique.



Le site de la Vieille ferme.



Le musée.

Photos Céline Honnay Culot

LES OSSEMENTS PRETES AU MUSEE DE GODINNE EN 2012

Céline Honnay a sélectionné, avec son œil de connaisseur, une série de pièces exposées habituellement dans les vitrines du local de la SSN...

Il s'agit de pièces trouvées à Sclayn par les spéléos, sous la conduite de Léopold Egon, lui-même guidé par d'éminents chercheurs de l'époque, entre 1949 et 1971... avant d'être éjecté du site à la suite de *manœuvres douteuses*, disait-il.

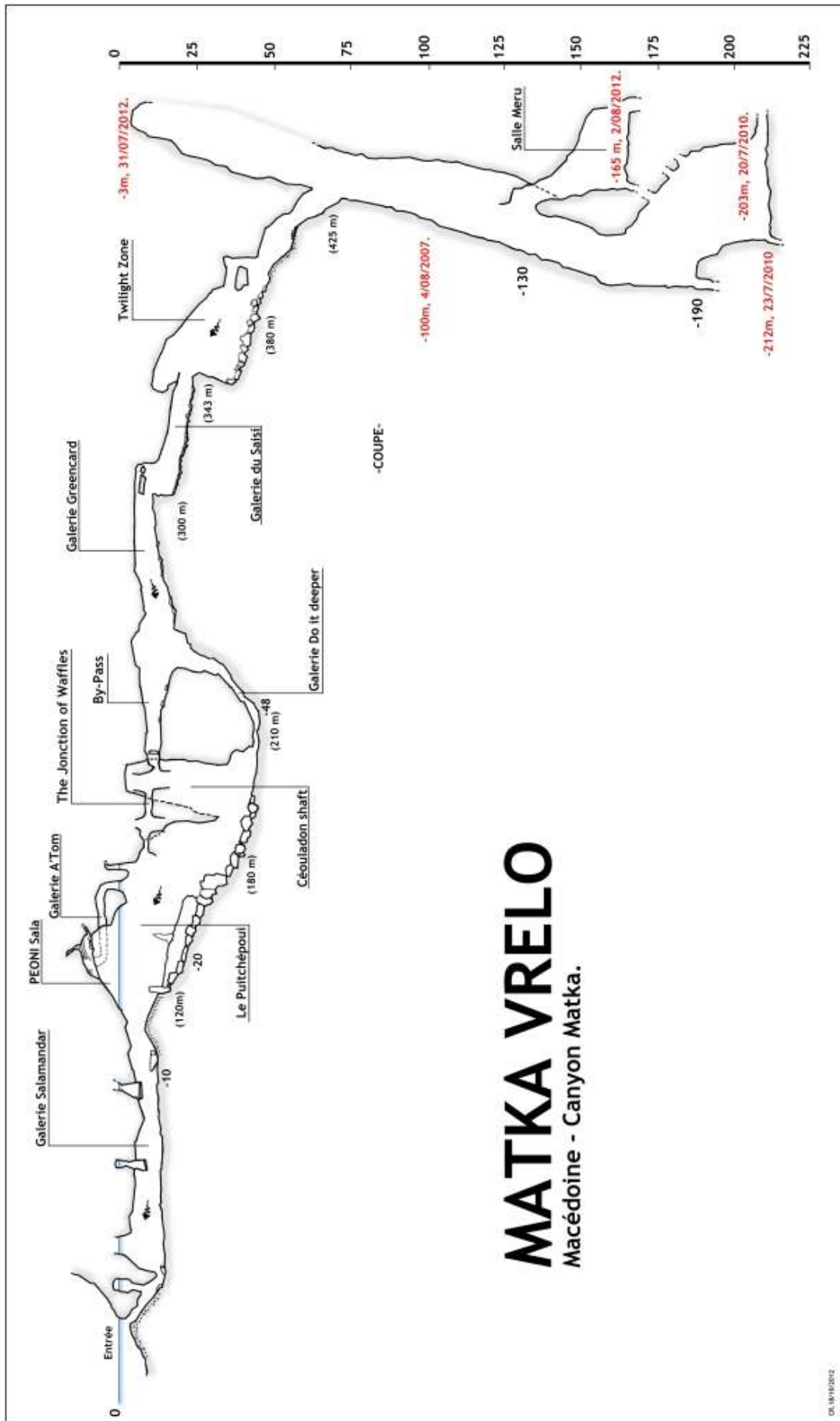
Des copies d'une partie des archives (documents et photos) de Léopold Egon concernant les fouilles de Sclayn ont été offertes au Musée pour accompagner les pièces exposées.



Quelques pièces appartenant à la famille Egon avec qui nous avons mis Céline Culot en contact ont aussi été exposées à Godinne.



Photos de cette page : Gérald Fanuel



PLONGEES EN MACEDOINE, DU 21/7 AU 15/08/2012

NDLR : le rapport de Roger était très succinct, mais il contenait une très belle topo à découvrir. Nous l'avons donc complété par les courriels postés de Macédoine à destination de la "liste spéléo belge" par le "Belgian Team" de l'expé.

Marc Vandermeulen a très bien présenté cette expédition dans un courriel du 12 juillet...

Durant les mois de juillet et d'août 2012, une équipe de spéléologues macédoniens, italiens et belges va tenter de poursuivre l'exploration de la fantastique résurgence karstique de Matka Vrelo en République de Macédoine.

Matka Vrelo est une puissante source sous-fluviale située dans le canyon de la rivière Treska, au sud de Skopje, la capitale. Au fil des expéditions de 2000, 2007, 2009 et 2010, nous avons exploré cette source jusqu'à près de 600 mètres de l'entrée par -212 mètres de profondeur. A l'issue de l'ultime plongée de l'expédition 2010, Matka Vrelo est devenu le siphon le plus profond des Balkans.

L'eau qui résurge à Matka provient, en grande partie, de pertes de la rivière Patiska situées à 12 km de là, 500 m plus haut sur le massif ! Le réseau à découvrir s'annonce donc gigantesque ! Le potentiel d'exploration figure parmi les plus importants en Europe !

Dès les premières explorations dans ce magnifique siphon, lors de l'expédition franco-belge de 2000, ses vastes salles, ses galeries variées et son eau cristalline avaient marqué les esprits. Les plongées des années suivantes n'ont fait que confirmer la beauté du réseau, son caractère atypique et son gigantisme.

Si la source figure sans aucun doute parmi les plus belles, elle constitue aussi un des plus grands défis techniques qui s'offre actuellement aux spéléonautes. En effet, rares sont les cavités noyées à afficher des profondeurs à 3 chiffres et, plus rares encore, sont celles qui plongent sous les 150 m !

Matka Vrelo, siphon creusé dans une couche calcaire de 2000 m d'épaisseur et dont le réseau est principalement aligné sur une importante faille, pourrait devenir une des cavités noyées les plus profondes au monde à l'instar de Fontaine de Vaucluse, en France ou Zacaton, au Mexique. L'intérêt, sportif et scientifique, d'explorer ce système complexe et hors norme est évident.

L'expédition Matka 2012 aura 4 objectifs :

- Poursuivre l'exploration du puits menant à -165 m et dans lequel une galerie profonde a été aperçue.
- Tenter de toucher le fond du grand puits au-dessous de la cote -212 m.
- Remonter au-dessus des puits terminaux. A cet endroit existe une réelle possibilité d'émerger dans un vaste réseau exondé vu la présence, au-dessus de la source, de plusieurs cavités sèches de grands développements dont une grotte touristique accessible au public.
- Explorer la seconde entrée découverte lors de l'expédition 2007 et qui n'a encore été reconnue que sur une vingtaine de mètres par manque de temps vu les importantes explorations réalisées dans les puits terminaux.

Pour mener à bien un programme aussi ambitieux, nous aurons recours, une fois de plus, aux techniques de plongées les plus avancées : utilisation de recycleurs à circuit fermé, de mélanges gazeux trimix et de propulseurs. Le caractère isolé du site de Matka Vrelo, accessible uniquement en bateau après un premier portage terrestre, rend complexe la logistique nécessaire à de telles immersions. Tout cela à 2500 km de Bruxelles !



Débarquement du matos vers le canyon.
Photos : Roger Cossemyns



Luigi, Alessandro, Thomas.

Parallèlement à cela, nous espérons poursuivre, en collaboration avec les autorités scientifiques locales, les recherches sur la source, son eau et son contexte géologique.

De même, nous poursuivrons le travail topographique et les prises de vues entamés dès 2000.

Et puis, et peut être surtout, nos expéditions en République de Macédoine sont toujours l'occasion de rencontres enrichissantes avec les spéléologues locaux dont l'hospitalité et la sympathie n'ont jamais été prises en défaut au cours de toutes ces années de travail commun.

Cette année, trois belges, participeront à l'expédition : Thomas Schubert, Roger Cossemyns et Marc Vandermeulen.

L'équipe :

Ivan Zezovski – Macédoine – Speleolosko Drutsvo Peoni

Kiro Angeleski – Macédoine – Speleonurkacki Klub Vrelo

Vasil Sokolov - Macédoine - Speleonurkacki Klub Vrelo

Danco Gjorgjievski - Macédoine - Speleonurkacki Klub Vrelo

Bojan Petkovski – Macédoine – Speleonurkacki Klub Vrelo - Photographe

Nikola Angelov – Macédoine - Speleolosko Drutsvo Peoni

Sanja Gjorgjevik – Macédoine – Speleolosko Drutsvo Peoni

Nadia Bocchi – Italie – Prometeo Riccerche - Biologiste

Luigi Casati – Italie – Prometeo Riccerche

Alessandro Fantini – Italie – Prometeo Riccerche

Thomas Schubert - Belgique - GIPS

Roger Cossemyns – Belgique – SSN – Responsable photo - topo

Marc Vandermeulen – Belgique – GIPS - Chef d'expédition



Luigi avant une plongée.



Le canyon de la Matka.

Photos : Roger Cossemyns

Le 22 juillet, Marc postait le message suivant...

L'expédition Matka Vrelo 2012 a débuté ce 16 juillet avec l'arrivée du Belgian Team à Skopje. Accueil sensationnel comme chaque fois.

Le bivouac (de luxe) est rapidement installé et notre matos est monté au refuge dans la foulée. Les premières plongées ont eu lieu dès le lendemain. Nous rééquiperons la cavité jusque -110 m et mettons en place les bouteilles de secours.

Mauvaise surprise en sortie de plongée : les techniciens du barrage supérieur (il y en a 3 en tout dans le canyon) procèdent à des essais et la source... aspire violemment ! Nous avons du mal à ressortir.

Nous tentons d'améliorer la situation le jour suivant en agrandissant l'entrée au cours d'une longue journée de désob en bi-20. Les choses sérieuses commencent ensuite. Marc part explorer le sommet du grand puits, en partant à la verticale au-dessus de l'amarrage désormais historique placé par Frank, en 2000, à -67m. Il s'arrête à -20 sur resserrement peu engageant et profil « à ne pas faire » (2 x -35m + 2 x -70m). A revoir par l'autre coté du puits qui fait 30 ou 40 de diamètre.

Pendant ce temps, Roger et Thomas font une escalade dans la salle Peoni. Thomas découvre une amorce de galerie (sans doute celle aperçue en 2000). Elle est suivie d'un puits et d'une voûte mouillante.

Ensuite, nouvelle galerie et puits donnant sur l'eau. Cap plein Sud. Il rebrousse chemin et, de son point de départ, il se remet à l'eau en fouillant en direction du Sud. Bingo ! Il trouve une jolie galerie qui commence en œil de bœuf. Il fait une cinquantaine de mètres et se retrouve nez à nez avec une bouteille ! C'est le relais de sécu au sommet du Puitchépui !

Thomas vient de découvrir un nouveau shunt, vers - 12, qui permet d'éviter de repasser à -35 au retour des plongées dans le grand puits ! Belle trouvaille !

Bilan de la journée : 150 m de première et de nouveaux points d'interrogations. C'est, assurément, la fête nationale belge !

*Aujourd'hui, dimanche, visites officielles du Ministre de l'Economie et du Maire de Skopje. Ensuite, nous irons faire un trombinoscope souterrain de nos amis macédoniens dans l'entrée de la source.
Demain, topo et photos de nos découvertes.
Nos amis Italiens arrivent demain.*

Puis, le 30 juillet, on pouvait lire sur la liste spéléo belge : "nouvelle salle à -156 m" ...

Après quelques jours de galère où nous avons cassé un tas de choses chères et précieuses, la chance est revenue sur l'expé.

Les nouvelles du front sont excellentes.

Aujourd'hui avait lieu la première pointe profonde dans la plus petite des 2 branches du puits terminal.

La cavité avait été équipée ce week-end jusqu'à -136 m par les plongeurs de l'équipe.

Luigi est parti avec son Copis et un recycleur latéral maison pour cette plongée. Il a également emporté une 20 litres de secours (85% hélium). Il a utilisé le scooter Suex jusqu'à -70, au sommet du puits.

Il a fait une descente assez lente suite à de petits problèmes de sinus qui l'ennuient depuis le début de l'expé. Après avoir dépassé la dernière bouteille relais, il a suivi une paroi. Il a poursuivi sa descente avant de distinguer un porche. Une fois franchi (progression 30 m vers -140 m), il a poursuivi un peu vers le fond et s'est retrouvé au plafond d'une énorme salle à -156 m ! La salle doit faire au moins 30 m de diamètre car il a eu du mal à en apercevoir les bords malgré le phare de 300 watts. Arrêt sur amorce de galerie de 5x5 m vers -150.

Marc a rejoint Luigi dans le fonds de la Twilight Zone. Les nouvelles étant bonnes, une grosse séance photo a été faite de -60 à -12 pendant la déco car la visibilité était étrangement bonne aujourd'hui alors qu'elle était détestable hier encore.

Alessandro et Roger ont assuré l'assistance pendant les 2 heures de déco. Bojan a fait un peu de film dans la dernière partie de la grotte.

Les derniers sont sortis vers 15 heures.

Prochaine pointe mercredi dans la nouvelle salle à -150.

Demain mardi, Marc fait une ultime tentative pour sortir à l'air libre au sommet du puits en partant de la bouteille de secours de -70 m. Roger ira inspecter et déséquiper la galerie Do it Deeper.

Magnifique journée !

Enfin un dernier courriel était envoyé le 2 août...

Belles plongées ce mardi. Roger a définitivement torché la "Do it Deeper". Rien en vue. Il a déséquipé car nous n'y passons plus depuis des années. Marc est remonté dans le grand puits depuis -70 m et a finalement trouvé un passage permettant de dépasser ses terminus vers -25 m et... de trouver le plafond à -3 m... snif. Retour en visi zéro vu les bulles des purges qui ont décollé la touille. Rideau!

Hier, mercredi, était prévue l'ultime pointe de l'expé. Bon, bin, on n'a pas plongé. Il semble qu'un ministre ait décidé de se faire faire une démonstration du fonctionnement du barrage en amont de notre source. Donc, vu l'organisation locale, on nous a à peu près tout annoncé de la vaguelette au tsunami. Le tout entre 12h30 et 14 heures. Beaucoup trop dangereux pour organiser des plongées au delà de -150 m avec un risque d'être bloqué dans la cavité à la sortie. Dommage qu'on ne nous l'a pas dit la veille... Nous avons donc retardé notre départ pour tenter une dernière pointe ce matin.

Tout étant prêt (nous avons tout laissé sur le ponton hier) départ de Luigi dès 10h40. Marc suit 30 minutes derrière pour établir le contact dans le puits et Alessandro part une demi-heure plus tard pour récupérer les paramètres de plongée et évacuer quelques 20 litres car nous déséquiperons dans la foulée.

Luigi était au rendez-vous. Il a poursuivi dans la salle « Meru » depuis son précédent terminus. Il a atteint le fond de la salle à -165. La suite est un passage entre des blocs qui va, sans doute, rejoindre le grand puits.



Galerie d'entrée



Galerie salamander.

Photos Marc Vandermeulen

*On refait une séance photo, malgré une visi un peu moins bonne.
Roger assurait la surface tandis que Bojan et Dancho ont escorté Gigi pendant la dernière heure de paliers.
Plongée Gigi 165 m / 170 min.*

*Il nous manque, comme toujours en expé, une ou deux plongées ... D'autant que, au retour, nous avons découvert une nouvelle galerie qui part de la Twilight Zone à 400 m de l'entrée.
Il faudra revenir !*

Voilà qui met un point final à cette belle expé. Reste la topo à finir, le matos à redescendre et recharger et 2500 km à se farcir.



Lors d'un palier, Luigi met de l'ordre...



Roger en progression. Photos Marc Vandermeulen

"Matka 2012" se résume en sept points principaux...

- Déséquipement du premier Shunt, galerie "Do It Deeper" et rééquipement du nouveaux shunt "The Junction of Waffles" qui permet un passage à -9 m au lieu de -32 m du "Puits Ceouladon".
- Topos des nouvelles découvertes.
- Aide aux paliers de Luigi Casati « Gigi », portages, bouteilles relais, etc.
- Découvertes d'une salle « Salle Meru » s'ouvrant a -130 m se terminant à -165 m et de 30 m de diamètre, et de deux nouveaux puits dans la salle (Luigi Casati).
- Remontée à -3 m ! dans le Grand Puits (Marc Vandermeulen).
- Une modeste galerie "Galerie Atom" dans la "Air Chamber" et la "Jonction Of Waffles" (Thomas Schubert).

Nous remercions l'UBS pour son aide ainsi que la ville de Skopje, le Club Vrelo et le Spéléo Club Peoni.

Roger Cossemyns



Transport de matos dans le Canyon.



Marc et son Joki.

Photos Roger Cossemyns

LA PERFORMANCE DU MATERIEL D'AUJOURD'HUI

Dans la vie d'un spéléo, il est des moments où l'achat de matériel devient nécessaire, soit pour remplacer des appareils usés ou désuets, soit pour s'offrir une performance accrue ou se remonter le moral, ou tout simplement parce qu'en tant que padawan de la spéléologie, il faut bien commencer par quelque part.

Il est bon de se rappeler qu'avant toute utilisation du dit matériel, il est plus que recommandé de lire la NTU (*ou Notice Technique d'Utilisation*). Cette lecture, parfois longue et douloureuse, peut néanmoins s'avérer très utile. En effet, les techniques et matériaux évoluant tellement rapidement, l'utilisation des ETS (*ou Eléments Techniques de Sécurité*) – comprenez descendeur, bloqueur, mousqueton, et toute chose pouvant se coincer dans une étroiture à l'exception de notre masse corporelle non réductible, pour laquelle sont justement fabriqués ces ETS – peut rapidement changer au fil des années!

Ne vous fiez plus à votre expérience et votre technique acquise durement, il est temps de se replonger dans les manuels!

C'est pourquoi, afin de vous entraîner à votre futur appareillage, je vous transmets déjà les nouveaux gestes et habitudes à prendre avec votre matériel, tirés mots pour mots de la NTU toute fraîche d'un nouveau descendeur et d'un bloqueur de poitrine de marque italienne.

Voici donc les principaux changements pour l'utilisation de votre descendeur en S...

Point 1: tout d'abord, il est bon de rappeler que "les activités en hauteur sont des activités dangereuses qui peuvent engendrer de graves accidents, même mortels"...

Vous êtes sûr que vous allez la faire cette sortie du dimanche finalement?

Passons les détails et dirigeons-nous au Point 3 : c'est écrit en gras "pendant l'utilisation ne jamais laisser les mains sur la corde", mais il est précisé plus loin "éviter le surchauffage de l'outil en descendant à une vitesse modérée"...

Donc vous vous débrouillez pour freiner, mais sans les mains!

Point 4, maintenance : "si l'outil est sale (...), il faut immédiatement laver avec de l'eau potable à température ambiante (environ 20°C) et, si nécessaire, ajouter du savon neutre"...

Pour faire simple, prenez tout votre matos et votre petit canard de bain, et faites vous couler un bon bain.

Maintenant le nettoyage du matériel n'est plus un calvaire!

Dans le cas du bloqueur ventral, nous apprenons que : "le bloqueur ventral est un organe vital de transmission de la résistance mécanique entre un point d'ancrage approprié et l'utilisateur".

C'est ça l'évolution, on n'y comprend pas toujours grand-chose!

"Lubrifiez en cas de besoin les organes mobiles avec un produit spécifique à base de silicone (éviter le contact avec les parties textiles)".

Cette notice devrait être sujette à la censure avant toute lecture par des enfants de moins de 12 ans!

Afin de bien prendre soin de votre bloqueur, il y a également un paragraphe "Désinfection" :

"Dissoudre dans de l'eau tiède (maxi. 20°C) un désinfectant contenant des sels d'ammonium quaternaires, plonger l'équipement dans cette solution pendant une heure. Rincer à l'eau potable et sécher avec un chiffon propre."

Dorénavant, le matériel spéléo se devra d'être stérile!

Vous voilà maintenant parés pour la spéléologie du futur...

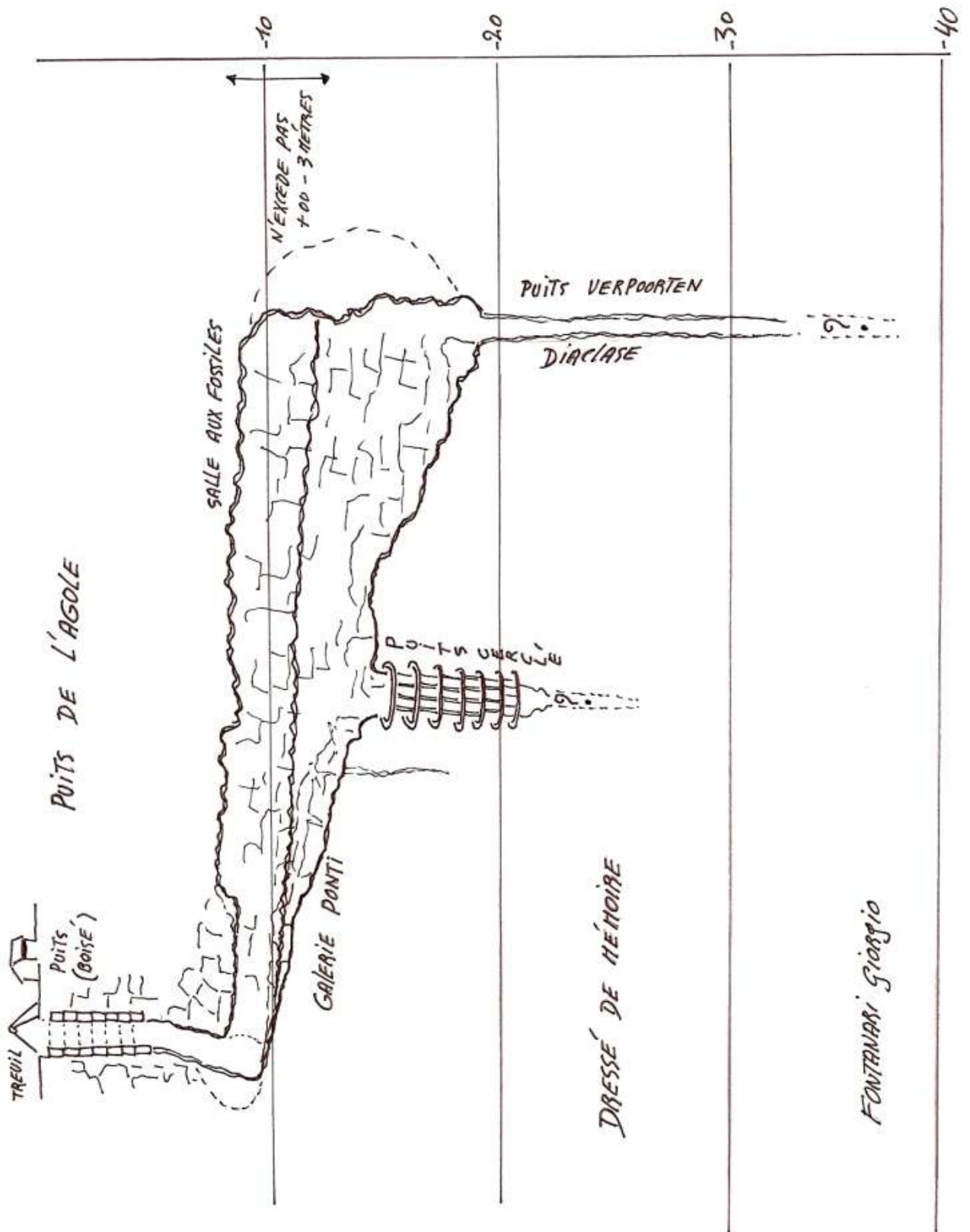
Frédéric Meyer



Fred aux Grands Malades en janvier 2013.
Photo : Gérald Fanuel



Stalagmites de glaces dans une autre carrière souterraine de Namur.
Photo : Christian Dodelin



DU Puits DE L'AGOLE AU Puits AUX LAMPES

**NDLR : L'article ci-dessous est une composition sur la base d'échanges de messages et de textes successifs envoyés à Gérald Fanuel par Giorgio Fontanari. Il s'agissait de messages introduisant des photos d'archives et des textes attachés. Ceci explique la structure du texte qui suit...
Le site internet du club a permis de rétablir des contacts avec des anciens qui racontent. Quelle chance!**

Nous étions un petit groupe d'amis originaires de la basse Sambre à être affiliés à la S.S.N. S'y trouvait déjà Max Delpierre avec lequel nous avons rapidement sympathisé. Celui-ci était occupé depuis des années avec d'autres membres de la Société Spéléologique de Namur à la désobstruction d'un chanoir, baptisé l'Agole par les gens du cru, et situé sur le massif du Gerny à Jemelle. Nous y avions placé un autobus de récupération, qui servait de camp de base à notre petite troupe baptisée "les Agoliens" en référence à la cavité qui nous intéressait. Je puis fournir quelques noms qui me sont restés en mémoire: Robert Ostrowsky, Camille Bruneau, Françoise Podwinski, Ezio Benedetti, Hervé Debatty, Marianne et Serge Chimkovitch, Marcel Morlot, Achille Paquet, ces deux derniers malheureusement décédés dans les années 80.

Extraits d'archives personnelles de 1968...

Pendant un week-end d'août 1968, je vais comme de coutume faire un tour du côté d'Onoz-Spy afin d'explorer les quelques grottes qui s'ouvrent à ces endroits.

Je fais la connaissance de deux jeunes gens qui m'invitent à me joindre à eux pour aller faire une grotte qui se trouve dans une ancienne carrière d'Onoz.

Tout de suite, il s'établit entre nous des rapports amicaux, si bien que plus tard dans la journée, ayant exploré la grotte de Spy, nous rencontrons un jeune couple qui s'apprête à entrer sous le porche. Nous lions conversation et ils nous avouent plus tard qu'ils croyaient se trouver face à trois vieux amis.

Faire de la spéléo ? nous disent-ils, rien de plus facile.

Il suffit de vous rendre un dimanche en face de la gare de Namur. Il s'y trouve tous les week-ends un groupe de jeunes et de moins jeunes qui se rendent dans les divers coins du pays pour y explorer des grottes et des gouffres, pour désobstruer et pénétrer plus avant dans certaines dolines. D'ailleurs, vous verrez, nous travaillons à une perte qui se trouve sur un massif de Jemelle, près de Rochefort et qui se nomme l'Agole...

...

Septembre 1968.

Voilà, nous sommes membres du club de la Société Spéléologique de Namur. Nous y avons été parrainés par Marianne et Serge Chimkovitch.

Nous avons été intégrés de suite au sein du groupe où il n'a jamais été question de classe ou de nationalité.

Ce groupe essentiellement formé pour le travail de désobstruction est mené par un homme au caractère ferme et volontaire : Max Delpierre.

Le travail s'effectue dans un puits artificiel au fond duquel il faut essayer d'agrandir un boyau afin d'y installer un petit chemin de fer Decauville et permettre ainsi les manœuvres d'extraction de déblais, plus aisément.

Nous possédons un treuil électrique à l'aide duquel nous remontons les déblais dans des cufas.

La cote atteinte est de -40 mètres au puits Verpoorten.

Nous travaillons avec acharnement, espérant arriver au but. Il est vrai que le résultat, s'il y a, semble vraiment alléchant. En effet, on suppose un parcours de rivière souterraine de plus de quatre kilomètres, des pertes de la Wamme jusqu'à la résurgence d'Eprave...

Les travaux continuent sur deux fronts. Au fond du Puits Cerclé, on devine la continuation du gouffre. Le vide se devine au-delà de la salle dite "aux fossiles" (on en trouve de nombreux de type polypierite. Au fond du puits Verpoorten, les jerrycans se remplissent... C'est le seul moyen adaptable à l'exiguïté de l'endroit.

A la surface, on ne chôme pas non plus d'ailleurs, car les manœuvres au treuil sont délicates, dangereuses et épuisantes. Le travail s'achève parfois très tard dans la nuit et c'est à la lueur des frontales que nous nous séparons, non sans nous être donnés rendez-vous "à dimanche prochain".



A l'Agole en 1968...
 En haut à gauche : à l'entrée, avec le vieux trépied.
 A droite : le puits d'entrée.
 Au milieu à gauche : le puits cerclé.
 Ci-dessus : à l'entrée, on devine la nouvelle chèvre.
 Ci-contre : le treuil.

Photos d'archives personnelles de Giorgio Fontanari.

Les chantiers spéléologiques du Gerny.

(Texte non signé, rédigé par Max Delpierre à propos de l'Agole mais écrit après la réouverture du Puits aux Lampes).

Le centre du plateau de calcaire givetien appelé Gerny est traversé dans la direction de sa plus grande longueur (Rochefort-Marloie) par une dépression occupée jadis par les eaux qui, alors, ne laissaient émerger de chaque côté que les parties les plus hautes des versants.

Connue depuis des temps immémoriaux, une ancienne perte de ce plateau s'ouvrait à cet endroit actuellement dénommé "l'Agole", nom que les Ardennais donnent aux aiguigeois.

Située en bordure du chemin, dans un champ devenu depuis prairie, cette Agole présentait à la fois un danger et des inconvénients. Chaque année ou presque, les propriétaires ou les locataires de ce terrain y déversaient des tombereaux de pierre et de terre. Les eaux de ruissellement que collecte cette partie du plateau amenaient, elles aussi, leur contingent d'argile et tassaient le tout. Quelques années plus tard, un entonnoir se reformait à la surface. On le recomblait à nouveau et ainsi de suite jusqu'à ce qu'aucune dépression de terrain ne réapparut plus.

Sans le souvenir des personnes âgées de la région, l'Agole, à jamais recomblée, ne présenterait le gouffre que nous sommes à même de vous montrer aujourd'hui.

Il y a près de 10 ans de cela, Mr Walhain, locataire de la prairie, nous précisa l'emplacement de l'Agole et nous permit d'occuper gratuitement une partie de son terrain pour y entreprendre nos travaux de recherches et y répandre les déblais.

Pendant plusieurs années, on creusa et on retira des pierres et des terres à l'aide d'un treuil à main (et, ensuite, d'un treuil à essence emprunté à l'un des nôtres) qui remontait des jerrycans jusqu'à la surface, la configuration du puits ne permettant pas le passage de récipients plus volumineux. De plus, il fallait deux hommes armés d'une fourche en bois, postés à chaque déviation du puits, pour contraindre les jerrycans à suivre sa sinuosité. A ce train-là, et d'autant plus qu'on ne consacrait pas beaucoup de temps à ces travaux, on arrivait à peine à enlever plus de déblais que les eaux du plateau n'en ramenaient chaque année à l'occasion des pluies et de la fonte des neiges.

Il fallait donc trouver des moyens moins archaïques, beaucoup plus rapides et, partant, une équipe composée de gros bras qui travaillerait tous les week-ends, tous les jours fériés et toutes les vacances sans discontinuer pour trouver enfin le vide sous les remblais avant que les eaux n'arrivent à faire leur travail de sape et de réobstruction.

C'est ainsi que Max et Willy d'abord, aidés par Hervé et les frères Ponti ensuite, devaient, au cours de plusieurs camps de travail, transformer le puits d'accès, l'élargir en le recreusant à la verticale et boiser solidement toute la partie rocheuse du terrain.

Devant cette volonté farouche d'aboutir, d'autres volontaires recrutés par les "premiers" vinrent prêter main-forte.

Pendant les années qui suivront, cette équipe grandira, se soudera et, fascinée par le même but, rejettera hors du puits ainsi rénové, des cuñas de plus de 100 kgs de déblais remontés à la surface par un tout nouveau treuil à essence. Simultanément, on y remontait des blocs de pierre dont certains pesaient plus de deux tonnes. Ils étaient délogés au moyen d'ancres de bateau et soulevés par des palans à chaînes et par un tirfor monté en palan sur poulies. Les trépieds métalliques pliés ou cassés les uns après les autres sont finalement remplacés par l'actuelle "chèvre" d'une capacité de charge de sept tonnes. Où est l'époque héroïque où l'on ne pouvait retirer de l'Agole que des jerrycans de 20 à 30 kgs à la fois ?

Les "Agoliens" forment une équipe d'hommes expérimentés, assidus et rompus aux travaux lourds. Ceux-ci avancent à pas de géant. L'équipe achète un car-refuge et construit une cabane de chantier. Max sollicite et obtient de Mr Walhain une plus grande parcelle de terrain.

Dans le gouffre, suivant le chemin emprunté par les eaux de crues, les Agoliens entreprennent de creuser un puits dans les éboulis terminant la galerie Ponti. Celle-ci, de chatière qu'elle était lors de sa découverte, est devenue une haute et large voie occupée par un petit chemin de fer Decauville par lequel on amènera les blocs et les cuñas au pied du toboggan d'où ils seront remontés à la surface.

A une dizaine de mètres du puits Cerclé, nous avons désobstrué à la dynamite le haut d'une diaclase plongeant huit mètres plus bas jusqu'à un plancher d'éboulis et d'argile d'un mètre d'épaisseur qu'il faudra décolmater et en dessous duquel, un vide apparaît encore, permettant, cette fois sans devoir débayer, de trouver de nouveaux vides et... peut-être ??? ...la grande inconnue!

C'est à ce stade que nous avons momentanément interrompu nos travaux à l'Agole pour entreprendre ceux – plus spectaculaires parce qu'établis en surface – de la recherche, de la mise à jour et de la protection définitive du Puits aux lampes qui se trouve à 140 mètres au sud.

Actuellement, les travaux à l'Agole sont activement repris.

(Max Delpierre)

En effet, les travaux à l'Agole ont été interrompus pour s'occuper de rouvrir le Puits aux Lampes.

C'est vers le mois d'avril 1969, qu'une grande idée germe dans l'esprit de certains membres du groupe des "Agoliens" : retrouver l'endroit présumé, du fameux Puits aux lampes découvert en 1952 et tombé dans l'oubli. Il s'ouvrait dans une des carrières des établissements Lhoist. A la suite de plusieurs incidents survenus dans la cavité, les autorités communales font, aux alentours de l'année 1963, reboucher l'entrée pour empêcher désormais toute intrusion. Par la suite la carrière en question fut entièrement comblée par les soins de M. Lhoist.

Extraits d'archives personnelles de 1969...



En haut à gauche, vous pouvez voir le bulldozer utilisé pour creuser la tranchée en parallèle avec le bord de la carrière. Sur la photo à droite, se trouve en premier plan Achille Paquet décédé dans les années 80. A sa droite, près d'une petite fille qui tient une pelle, votre serviteur. Derrière moi, Camille Bruneau. A l'arrière plan, à gauche, Alfred Charles et son épouse Hilda, tous deux tiennent une pelle. Enfin assise en contrebas Marthe, l'épouse de Max Delpierre. Ci-dessus à gauche, toujours en premier plan sur la gauche, Achille Paquet et Marcel Morlot, ce dernier également décédé en 80. Vous reconnaissez les autres "figurants". Sur la photo de droite, votre serviteur sur la droite, derrière moi, Camille Bruneau, et Hilda Charles à gauche son époux, décédé en 1995. Derrière lui, le torse nu, Max Delpierre. Celui qui porte un casque doit être Ezio Benedetti. Je ne me souviens plus du nom de celui qui se tient à ses côtés, et toujours Marthe Delpierre qui donne un coup de main. Enfin sur la photo ci-contre, le regretté Marcel Morlot.

Ces photos ont été prises la veille ou le jour même de l'ouverture effective du Puits aux Lampes en 1969.

Le texte qui suit accompagnait les photos. Il est de ma plume. Vous en excuserez le style un peu vieillot et naïf. Il date de 1969...!

En 1952, les tirs de la carrière Lhoist mettent à jour une petite faille de 50 cm d'ouverture.

A la Pentecôte 1953, une expédition dirigée par Marcel Collignon atteindra la cote -71 mètres par cette minuscule faille et découvrira une salle de 95 mètres de long et 45 de large. La voûte atteint par endroit de 25 à 37 mètres de haut, un lac de 50 m² occupe le fond.

Cette importante cavité a reçu de nombreuses visites et des personnalités l'ont explorée : Lévy, Queffelec, le Dr Mairey, l'abbé Attout, etc... membres de l'équipe de la Pierre-St-Martin.

De tous les coins du pays affluent les spéléologues que l'exploit sportif de la descente attire.

Le 27 août 1963, un accident plus ou moins grave survient à un spéléologue. Alarmé, le Conseil communal de Jemelle interdit désormais l'accès de la cavité et la fait condamner en déversant des centaines de tonnes de poussier, d'argile et de roche.

L'idée de la réouverture du gouffre se maintient et bientôt son repérage est fait dans cet espoir...

...

Les 10 et 11 mai 1969, nous avons commencé par évacuer les tonnes de poussier à l'aide de pelles. Bien que le nombre de participants s'affairant à cette tâche s'élevait à une bonne vingtaine, il s'est avéré que ce mode de travail était plutôt archaïque. En effet, nous n'arrivions pas à enlever du fond de la tranchée plus de poussier qu'il n'en retombait à la suite des différentes manœuvres. Aux grands maux les grands remèdes. C'est ainsi que l'ingénieur Max fit construire des relais superposés. De ce fait, il devenait plus facile de déblayer le poussier et les gravats du fond de la tranchée, de pelle à pelle, et de l'évacuer le plus loin possible à l'aide d'une brouette.

Le fond de la tranchée se découvre petit à petit. Nous sommes bien en train de travailler perpendiculairement à la roche que nous passons au peigne fin.

En effet l'entrée de la fameuse cavité devrait se trouver à une profondeur n'excédant pas les huit mètres.

Nous avons atteint et même dépassé cette profondeur, mais la tranchée s'ouvre elle-même sur plusieurs mètres de longueur et c'est un peu à la bonne aventure qu'il nous faut choisir de déblayer l'emplacement présumé de l'abîme.

Malheureusement pour nous, le temps ne nous gâte guère et c'est sous un véritable déluge qu'il nous faut travailler. Quelques éboulements se sont produits sous l'action de la pluie et la tranchée maintenue par des poutres et grosses planches fixées par des vérins menace de s'écrouler entièrement.

Ce dimanche, un puits nouvellement creusé a été recomblé en quelques secondes par deux mètres de poussier et de gravats...

Je laisse à présent la parole au regretté Max Delpierre qui fut une des figures prépondérantes en matière de spéléologie sur le plateau du Gerny.

En septembre 1952, les tirs de mines de la carrière mirent à jour une petite faille de 50 cm d'ouverture d'où semblait provenir un courant d'air frais. Un ouvrier, intrigué par cette excavation peu commune, en informa Richard Radelet, qui en ce temps là faisait partie d'un petit groupe jemellois de spéléologues amateurs.

Le 24 décembre 1952, après plusieurs tentatives infructueuses, dues à l'étroitesse de l'ouverture, à l'instabilité des blocs ébranlés par les explosions et le manque de matériel, les spéléologues jemellois élargirent l'entrée et, tant bien que mal, la consolident. Ils finissent par passer le boyau d'entrée et s'aperçoivent qu'il ne s'agit là nullement d'un puits d'une dizaine de mètres, mais bien d'un gouffre très profond et d'un seul tenant qui exige d'autres moyens que la seule corde à noeuds de 15 mètres qu'ils possédaient.

Après plusieurs autres tentatives ils renoncèrent faute de matériel, à défier le gouffre. Afin de disposer des échelles et des cordes indispensables, ils demandèrent le concours de la S.S.N. à laquelle ils s'affilièrent.

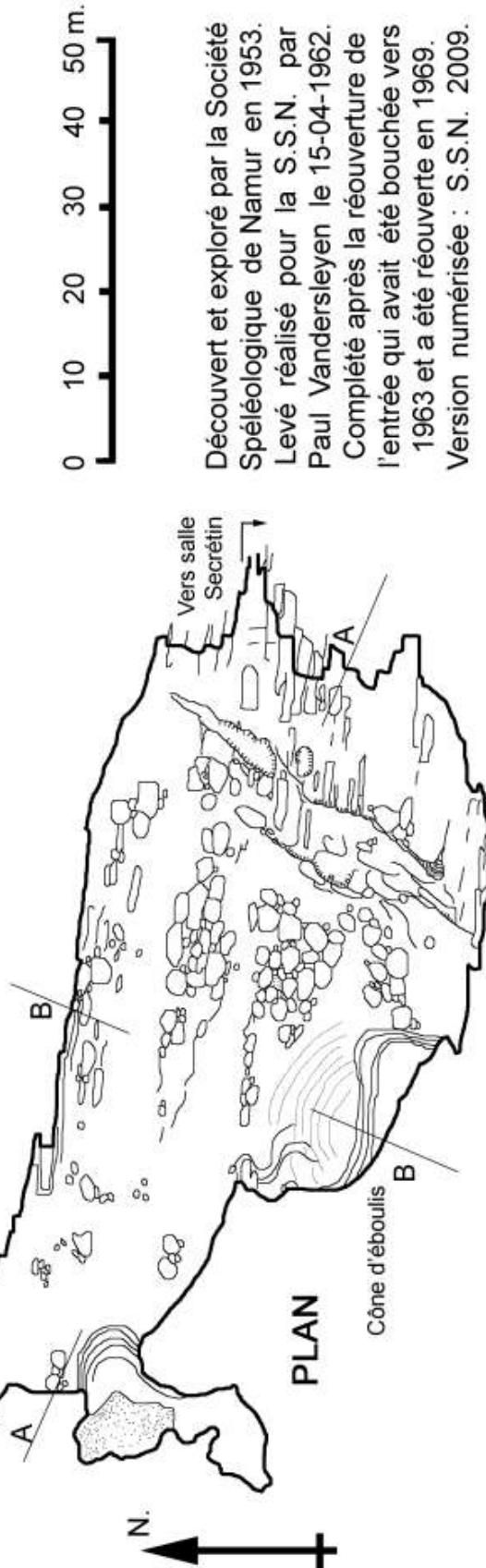
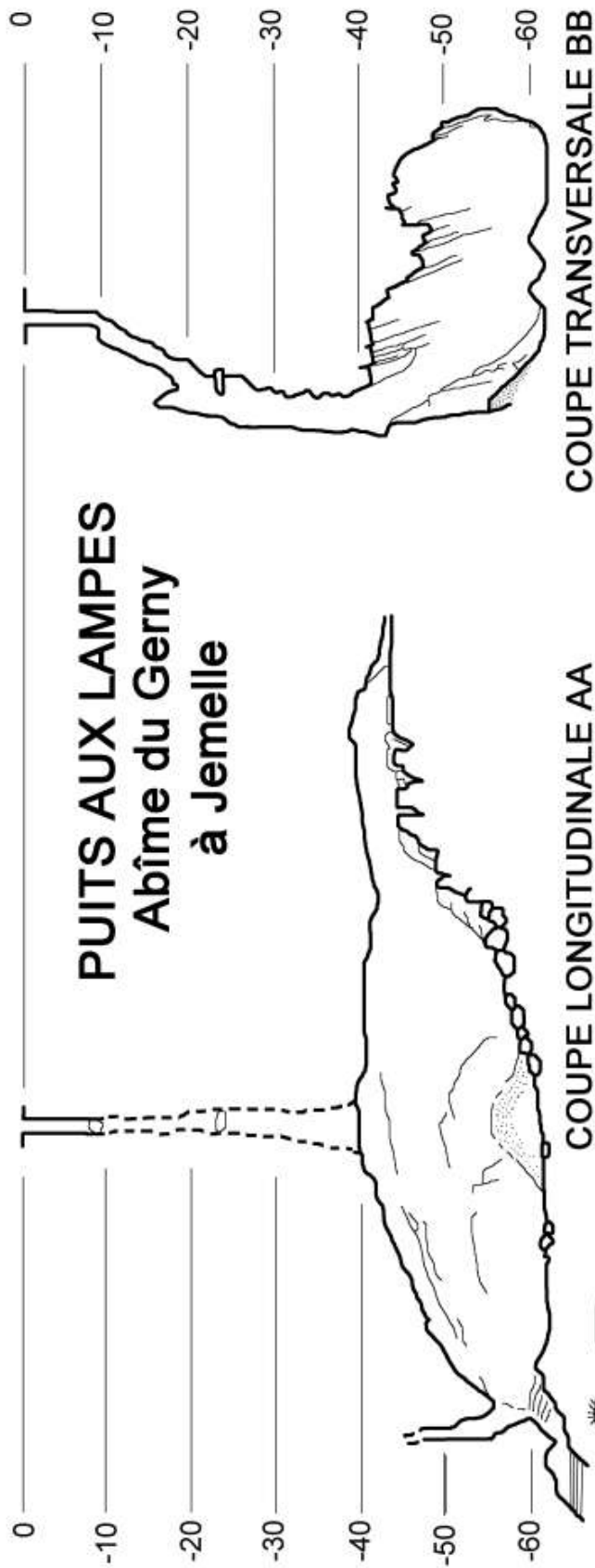
A la pentecôte, les 11 et 12 avril 1953, une expédition d'envergure est mise sur pied. Les spéléologues jemellois sont renforcés par une section de la S.S.N. Le président, Marcel Collignon, dirige les opérations de surface.

Cette première exploration de ce gouffre de 71 mètres de profondeur dont 60 mètres doivent être descendus aux échelles dans un vide absolu a permis de découvrir :

- 1) *Une salle de 97 mètres de long et 45 mètres de large. La voûte atteint de 25 à 37 mètres de haut.*
- 2) *Un lac de 50 m² environ de plan d'eau.*

Par la suite du Puits aux Lampes – ainsi nommé à cause de ce que 5 lampes dont 2 à acétylène y sont tombées lors des premières explorations – on espérait trouver le cours mystérieux de la Wamme souterraine. D'autre part, la cavité détient le record de la plus grande verticale absolue du pays.

Une deuxième expédition S.S.N. a lieu les 22, 23 et 24 mai 1953. Les participants constatent qu'entre la première et la seconde exploration, des spéléologues ont, sans autorisation, pénétré de nuit dans la cavité et ont fait main basse sur une vingtaine de pisolithes. Une enquête est ouverte. Les indéliçats sont découverts et ont à répondre de leur méfait.



Un an plus tard, à la pentecôte 1954, une équipe explore à nouveau le puits aux lampes. Elle est accompagnée de deux personnalités scientifiques de la Fédération Spéléologique de Belgique, le Révérend Père Leclerc, géologue, et de Monsieur Liégeois, hydrologue et président de la fédération. C'est au cours de l'exploration à laquelle participent également le vulcanologue bien connu Haroun Tazieff et l'Abbé Jacques Attout, qu'un cavernicole est capturé dans une boîte de conserve appâtée lors d'une précédente descente et que Georges Secrétin découvre la salle qui porte son nom. Le puits aux lampes est reconnu comme étant un important biotope.

La semaine suivante, une équipe franco-Belge de spéléologues ayant participé aux expéditions du gouffre de la Pierre St Martin se regroupe à Jemelle pour explorer le Puits aux Lampes. Les Français Robert Lévy, Queffelec, Accoce, Morizot, Rossint, Leroy, Janssens et le Dr Mairey ainsi que les Belges Jacques Attout et J. Théodor, accompagnés du professeur hydrologue P.J. Liégeois et de l'Abbé Anciaux, bénédictin de Maredsous, respectivement Président et Secrétaire Général de la Fédération Spéléologique de Belgique, arrivent à 15 heures sur le Gerny. Ils sont reçus par Mr Koener, Directeur Fondé de Pouvoirs des carrières Lhoist dans l'une desquelles s'ouvre le gouffre.

L'ingénieur spéléologue français Queffelec met cette descente à profit pour expérimenter un câble de son invention. Ce câble à freins, donnera d'excellents résultats.

Comme on le voit, le Puits aux Lampes devient de plus en plus le pôle d'attraction de la spéléologie Belge et rassemble sur le Gerny les noms les plus représentatifs de cette spécialité.

Entre-temps, sans cause extérieure apparente, le lac s'est complètement asséché. Maintenant son fond apparaît recouvert d'une épaisse couche de gangue argileuse laissée en dépôt par les eaux. La Wamme n'a donc pas livré son secret. Son cours souterrain encore aujourd'hui reste le mystère le plus complet et le plus vivant de cette ténébreuse rivière. Voici pourtant près d'un siècle qu'on tente de percer cette énigme. Sera t-elle un jour résolue?

La renommée du Puits aux Lampes est bientôt telle qu'il est de plus en plus envahi par des coureurs de grottes ou autre spéléo-touristes; la descente et la remontée du gouffre constituent à leurs yeux un exploit sportif de plus à ajouter à leur palmarès de grottes parcourues. Dès lors, on consacre de moins en moins d'efforts à l'exploration pure et on ne découvre plus rien.

Par la suite, les descentes au Puits aux Lampes ne se comptent plus. Le nombre des vrais chercheurs est insignifiant par rapport à celui des néophytes qui envahissent régulièrement la cavité et dont l'audace est sensée suppléer aux qualités. La plupart d'entre eux s'y aventurent, munis d'un matériel insuffisant, parfois même en mauvais état. Plusieurs incidents sont arrivés, heureusement sans gravité, mais le 27 août 1963, un accident qui aurait pu avoir des conséquences beaucoup plus grave survient. Les autorités communales s'alarment et, afin que ces choses ne se reproduisent plus, font condamner la grotte dont l'entrée est remblayée sous des centaines de tonnes de poussier, d'argile et de roches. Plus tard, toute la carrière fut recombée à son tour et ce, sans que l'emplacement exact du Puits aux Lampes fût repéré. Personne n'avait tenté quoi que ce soit pour sauver cette importante cavité. Le Puits aux Lampes avait cessé d'exister. Il tomba dans l'oubli...

On attendra jusqu'en 1969 pour voir enfin surgir une équipe de spéléologues, celle des " Agoliens " s'attaquer énergiquement au problème et sauver la grotte in-extrémis.

Le sérieux, le courage et la ténacité dans l'effort que nous ne cessons de déployer au gouffre de l'Agole en vue de découvrir le cours souterrain de la Wamme, nous ont valu la confiance et l'estime des personnalités qui président aux destinées de la Commune.

Les démarches auprès des officiels sont entreprises par Max qui obtient du conseil communal l'autorisation de rechercher et de rouvrir le Puits aux Lampes. Le feu vert étant donné, les " Agoliens " abandonnent provisoirement leur chantier à l'Agole et se mettent en branle, toutes forces concentrées sur le même point. Le paradoxe de l'histoire, c'est que, venus beaucoup plus tard à la S.S.N., aucun d'eux n'a connu le Puits aux Lampes. C'est ainsi que débute la phase active de l'opération " PUIITS AUX LAMPES " Elle ne connaîtra pas de point mort.

Gelées, pluies, grêles, éboulements, pannes de matériel, tour à tour, tous ces inconvénients seront affrontés.

Parmi les anciens membres de la S.S.N. ayant exploré le Puits aux Lampes, Lucienne Golenvaux, devenue depuis Madame Rossignol, a été invitée à essayer de déterminer sur le terrain l'emplacement approximatif ou s'ouvrirait autrefois le gouffre. Elle guide Hervé Debatty qui aux commandes d'un bulldozer, se fraye un chemin à travers les remblais de la carrière pour rechercher l'arête de la falaise au flanc de laquelle se trouvait l'entrée du gouffre.

Dès que le bord de la falaise sera retrouvé, Gaston Bourlard, l'opérateur habituel du bulldozer, qui a accepté de nous prêter main-forte, arrachera, transportera et jettera les remblais sur les côtés à raison de 80 tonnes à l'heure. Bientôt le mastodonte excavera une tranchée qui s'approfondira de plus en plus mais malheureusement il déchenillera sur une roche de plusieurs tonnes profondément ancrée dans le sol et, par la suite, on devra renoncer à ses services, les parois de l'excavation profonde menaçant de l'ensevelir. Comme dans une ruche, tout le monde est au travail. Des paliers successifs sont construits pour remonter les déblais qui seront transportés plus loin en brouette. La tranchée s'approfondit maintenant manuellement, à la pelle.

De violents orages s'amoncellent et crèvent sur le massif du Gerny et les environs.

En un temps record, plus de 10 tonnes de talus, déblais, paliers de bois, roches, tôles, etc. minés par l'eau qui tombe à torrents sont entraînés dans la tranchée si péniblement creusée et la recomble en partie. Les madriers et les étaçons au travers desquels toute la masse est passée, sont restés debout, comme des squelettes, sans rien retenir. Tout est remis en question.

On construit un téléphérique qui acheminera directement les déblais loin de la tranchée. Un Unimog servira à la levée des fardeaux et à la traction.

Enfin la chance nous sourit et récompense nos efforts. Le 18 mai 1969, une fissure plongeant dans le vide apparaît. Ce n'est pas encore le Puits aux Lampes, mais c'est par là que nous y accéderons. Nous décrochons cette fissure au moyen d'ancres de bateau reliées par un câble à l'unimog, lui-même amarré aux gros sapins du bois. A partir de l'éteignoir que nous avons remarqué dans le puits, nous dynamiterons pour accéder au sommet de la falaise par une verticale. Nous monterons une cheminée en béton de 8 mètres de haut pour affleurer le niveau des remblais de la carrière. Nous la protégerons par une taque métallique de 100 kg pivotant sur gonds et la surplomberons d'un solide portique comportant des manilles nous permettant d'y fixer nos échelles et autres agrès.

Les recherches, le sauvetage et la protection du Puits aux Lampes ont nécessité 1404 heures de travail, et une dépense de près de 20.000 Frs... L'équipe groupe une vingtaine de spéléos, tous très actifs.

Les chiffres repris sur les rapports hebdomadaires qui ont été régulièrement adressés à la S.S.N. démontrent qu'on a enregistré en 1969 : 48 sorties dont plusieurs de 3, 4 et même 10 jours, 81 journées ont été prestées en 1969, 710 participations officielles ont été dûment enregistrées, 8.783 heures de prestations effectives sur le terrain. 36 rapports hebdomadaires ont été régulièrement adressés au Président de la S.S.N. jusqu'au 15 novembre 1969.

(Max Delpierre)

Et puis...

Après la réouverture du Puits aux Lampes, à cause de dissension au sein de la Société Spéléologique de Namur, les "Agoliens", emmenés par Max Delpierre, créèrent une scission et fondèrent le Spéléo club du Gerny, dont Max fût élu Président.

Par la suite, quelques uns se détachèrent de ce club, dont moi-même, à cause de certaines frictions au sein du club nouvellement formé.

Nous sommes demeurés un groupe de spéléos indépendants. Par la suite, nous nous sommes affiliés au Spéléo Club de la Basse Sambre.

Malheureusement le poids des ans se faisant sentir, j'ai abandonné toute prétention "exploratrice". Je me contente parfois d'aller sur les lieux de mes antiques "exploits" en simple touriste.

Les travaux, après la réouverture du Puits aux Lampes qui n'a pas donné les résultats escomptés quant aux pertes de la Wamme, avaient repris à l'Agole. Malheureusement de sombres tractations tenues entre Max Delpierre et Monsieur Lhoist ont permis à ce dernier d'installer une canalisation permettant d'évacuer les eaux usées de l'exploitation industrielle dans la malheureuse cavité.

Peut-être serait-il intéressant d'y aller jeter un coup d'oeil?

Les hectolitres d'eau versés depuis tout ce temps ont peut-être permis le "débouchage" du puits cerclé? En ce cas, on peut imaginer que la cavité se prolonge au-delà de ce seuil et permettrait enfin de se faire une idée sur le parcours supposé de la Wamme souterraine et peut-être même, pourquoi pas, une jonction avec le Puits aux Lampes?

On peut rêver !!

Giorgio Fontanari



En 1953, lors de l'explo du Puits aux Lampes.



J. Verheyleweghen.

Photos : archives SSN

EXPLORATIONS DANS LA COVA DES PAS DE VALLGORNERA (ILE DE MAJORQUE, BALEARES)... EN 1969 ET 1970

En septembre 1969 et janvier 1970, des spéléologues (et plongeurs ?) de la SSN, ont eu l'occasion d'explorer une cavité dont l'entrée venait d'être découverte...

Nous sommes sur l'île de Majorque, la plus grande île de l'Archipel des Baléares, au large de l'Espagne, dans la Méditerranée occidentale. Cette île a une superficie de 3600 km². La partie occidentale est occupée par une chaîne montagneuse importante et continue, la Sierra del Norte, culminant au Puig Mayor (1445 m.). La partie orientale est occupée par une région de collines et de bas plateaux, la Sierra de Levante, culminant au Puig Morey (560 m.). Elles sont séparées par une dépression centrale s'étirant du Nord au Sud. Au Sud-Est de cette zone un plateau karstique d'une altitude moyenne de 30 à 40 m. raviné par quelques vallées sèches se termine par des falaises calcaires abruptes d'une vingtaine de mètres, surplombant la mer.

Là, en 1969/1970, à une vingtaine de kilomètres au Sud de la localité de Llucmajor, à l'extrémité est du site de Vallgornera, un domaine est occupé principalement par quelques bungalows et un grand hôtel non encore terminé, l'hôtel Es Pas, dans lequel des promoteurs belges sont impliqués. En creusant un puits d'évacuation des eaux usées pour un bungalow, des ouvriers débouchèrent dans la voûte d'une grande salle très concrétionnée. Les promoteurs belges firent appel à des spéléos belges pour savoir si la grotte était intéressante... Si elle pourrait éventuellement être touristiquement exploitable... Et c'est ainsi que nos spéléos partirent pour les Baléares!

Il semble qu'à l'époque, c'était un coin plutôt désertique. Aujourd'hui, l'entrée, artificielle, est située au milieu d'une "marina", ce secteur de l'île, comme toutes les Baléares, s'étant très développé du point de vue touristique !

Dans les archives du club, principalement dans l'historique des découvertes tenu à jour depuis les débuts de l'association en 1950, nous trouvons pour 1969-70 : "*des plongées à la grotte de Es Pas et la découverte d'une nécropole antique à Majorque (Baléares)*".

Un texte de Marcel Collignon intitulé "*Grotte Es Pas*" a été retrouvé dans les archives qu'il nous a léguées avant de mourir. Il m'est impossible de savoir si ce texte a été publié.

Une mention dans la bibliographie d'un article publié dans la revue ENDINS (bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia) fait référence à un article publié dans le bulletin du GSNC (club aujourd'hui disparu) en 1981-82. Je n'ai pas vraiment cherché à savoir si c'était le même texte, en tout ou en partie. Ce n'était pas mon objectif.

En effet, dépouillant les numéros 32 (novembre 2008) et 33 (novembre 2009) de la revue ENDINS, je suis tombé sur plusieurs articles largement détaillés et surtout de magnifiques photos de plongées (en couverture et en pages intérieures) prises dans la "*Cova des Pas de Vallgornera*" qui n'ont pas manqué d'attirer mon attention. J'ai fait le rapprochement avec de vieilles photos d'archives du club que, par hasard, je venais de scanner quelques mois auparavant et au verso desquelles il est écrit "*Es Pas*" et puis, ce texte de Marcel...

Mes connaissances de la langue espagnole sont déjà limitées. Mais la langue principale de cette revue est le Catalan qui est encore autre chose, entre la langue d'Oc et celle de Cervantès! Par analogie, par déduction et aussi grâce à des résumés et légendes d'illustration en Anglais (quelle chance!), j'ai néanmoins pu comprendre qu'il s'agissait bien de la même grotte dont le développement topographié a, en 2009, atteint 62066 mètres, dont 10200 mètres de siphons. L'entrée artificielle est située à 22 mètres au-dessus du niveau de la mer et à une distance de 400 mètres de celle-ci.

Voir ci-après, la topo extraite de ENDINS n° 33, novembre 2009. J'y ai pointé la toute petite zone d'entrée où eurent lieu les explos de 1970, correspondant à la topo SSN levée par Jean-Michel François.

Marcel Collignon décrit ainsi la cavité explorée en 1969-70...

La grotte de "Es Pas" présente beaucoup d'analogie avec la grotte du Dragon (Cueva del Drach) qui se trouve à l'est de l'île et qui fut décrite avec emphase par E. A. Martel après sa campagne d'exploration en 1896. Lorsqu'on descend à l'échelle souple de 10 mètres dans le puits d'accès creusé dans 3 à 4 mètres de calcaire coquillier jaunâtre, on débouche au plafond d'une vaste salle où tout le sol ainsi que les parois et la voûte disparaissent complètement sous le concrétionnement. Au-dessus de soi, ce ne sont que stalactites et fistuleuses innombrables, tandis que sous les pieds le plancher stalagmitique recouvre absolument tout et scintille des mille feux d'une cristallisation multicolore. Des massifs de stalagmites, colonnes et orgues se dressent de-ci de-là, bordant de jolies vasques où dort une eau d'une limpidité parfaite. Ils s'étagent aussi sur les parois et il faut s'insinuer entre eux avec beaucoup de précaution pour briser le moins possible et accéder aux deux prolongations les plus importantes parmi celles que l'on devine dans cet encombrement de concrétions.

COVA DES PAS DE VALLGORNERA (LLUCMAJOR)



TOPOGRAFIA SECTOR ANTIC M. SALOM P. VEGA EST - ANEM 5-5-91 / 1-1-92	TOPOGRAFIA SECTOR NOVES EXTENSIONS AMERINO F. CUPRE P. VEGA E. BELMONTE G. BALLELL M.A. BARCELLO T. BROOK B. CABANELLAS J. MIR M. FERROGONZALEZ M. SALOM J. RAMIREZ ANEM - GELL 11-12-94 / 27-11-99	TOPOGRAFIA SUBAQUÀTIC SECTOR ANTIC A. TRIAN J. SERRA C. DURBA P. ANDRUA A. ALONSO J. GUISARDIS ANEM - TRITON 6-91 / 11-92	TOPOGRAFIA SUBAQUÀTICA SECTOR GREGAL I.G. SALES F. GIBRÀC P. GAMBUSI M. FEBRE R. CLAMOR GNM 2007 - 2009	TOPOGRAFIA DESCORRIMENTS 2004 - 2009 AMERINO J. MATIU A. BALLELL A. KRISTOFERSSON P. MARTI M. SANJULIEZ G. BALLELL M. JORDI T. BROOK P. CALAFAT D. MAYORAL B. AMER Y. MATIU G. JORDA G. MATIU M. JORRILL GELL - VOLTERS - GNM
--	---	--	---	---

- 1 - Sala Que No Té Nom
- 2 - Llac Quadrat
- 3 - Sala Blanca
- 4 - Galeria dels Espeloters
- 5 - Sala d'Entrada
- 6 - Pons Americanes
- 7 - Llac de les Gavernes
- 8 - Laberint Inferior
- 9 - Sala Jaume Domènec
- 10 - Galeria Endavant les Avoes
- 11 - Sala Fruita Vella
- 12 - Sala Menorquina
- 13 - Pèira de Toró
- 14 - La Marroquina



Cette photo a été prise en 1969 par un spéléo de la SSN dans une des première salle explorée dans la grotte.
Photo : archives SSN.

Dans cette première salle qui a, dans ses grandes lignes, une forme ovale, une constatation s'impose immédiatement. Une partie du concrétionnement présente des caractères de déliquescence assez prononcés. Cette corrosion que nous nous efforcerons d'analyser plus loin se retrouvait à l'entrée des galeries qui débouchaient dans cette salle et allait en s'atténuant au fil de la progression vers les salles 2 et 3. Les différents plans d'eau qui bordent cette première salle, comme aussi son relief central, nous amènent à penser que son plancher fut un jour, en un autre temps, complètement noyé. Tout ce qui émerge aujourd'hui si joliment concrétionné est constitué des reliques d'un énorme effondrement de la voûte dans ce qui fut vraisemblablement un beau et grand lac souterrain.

Lorsqu'on prend pied dans la salle, on se trouve à 2 ou 3 mètres de la paroi nord dans laquelle s'ouvre un passage de 1,5 mètres donnant accès à une galerie d'environ 120 mètres de long. Large de près de 7 mètres au début, elle se dirige vers le Sud-Ouest en se rétrécissant progressivement tandis que la voûte se maintient à 5 ou 6 mètres de hauteur. A mi-parcours, elle est recoupée par un plan d'eau siphonnant sous la paroi de droite, le lac du thermomètre. Comme tout le reste de la grotte, cette galerie est très bien concrétionnée, tant au sol que sur les parois.

Au retour et presque face au passage d'accès, deux prolongations importantes donnent l'une vers la galerie César et l'autre vers le réseau Moïse. Toutes deux ne sont accessibles qu'à la nage ou en canot et n'ont été ni topographiées ni explorées à fond.

Revenons à la salle d'entrée. Celle-ci doit faire dans les 50 mètres de long dans le sens Est Sud. Les concrétions, stalactites, fistuleuses, massifs de stalagmites, gours y foisonnent formant un ensemble de salons ou boudoirs séparés par des draperies où toutes les nuances des ocres, bruns ou jaunes s'y rencontrent et sur lesquelles tranchent quelques concrétions d'une blancheur immaculée.

C'est sur le flanc sud de la salle que l'on rencontre le plus grand affleurement d'eau, soit sur une distance d'environ 80 mètres. Très limpide, il permet de voir jusqu'à plusieurs mètres de profondeur le soubassement rocaillieux de la partie immergée.

Dans le coin sud-est de la salle, en contournant un très beau gour dans l'onde duquel se reflètent les penderies qui le surplombent, on s'engage sur une pente ébouleuse au sommet de laquelle on débouche au bord abrupt d'une dénivellation de 11 mètres.

La galerie, ici, s'est quelque peu rétrécie et, avec à nouveau sur la droite un affleurement d'eau, se dirige vers le Sud-est puis, presque à angle droit, vers l'Est. Dès cet endroit, le concrétionnement prend une ampleur extraordinaire. Toutes les parois, le plafond et le sol sont couverts de calcite du plus bel effet et les excentriques multicolores fourmillent et s'entrelacent, offrant au regard les formes les plus variées. De nombreuses fistuleuses, dont certaines de plus de deux mètres de long, obligent à prendre de grandes précautions pour progresser sans les briser.

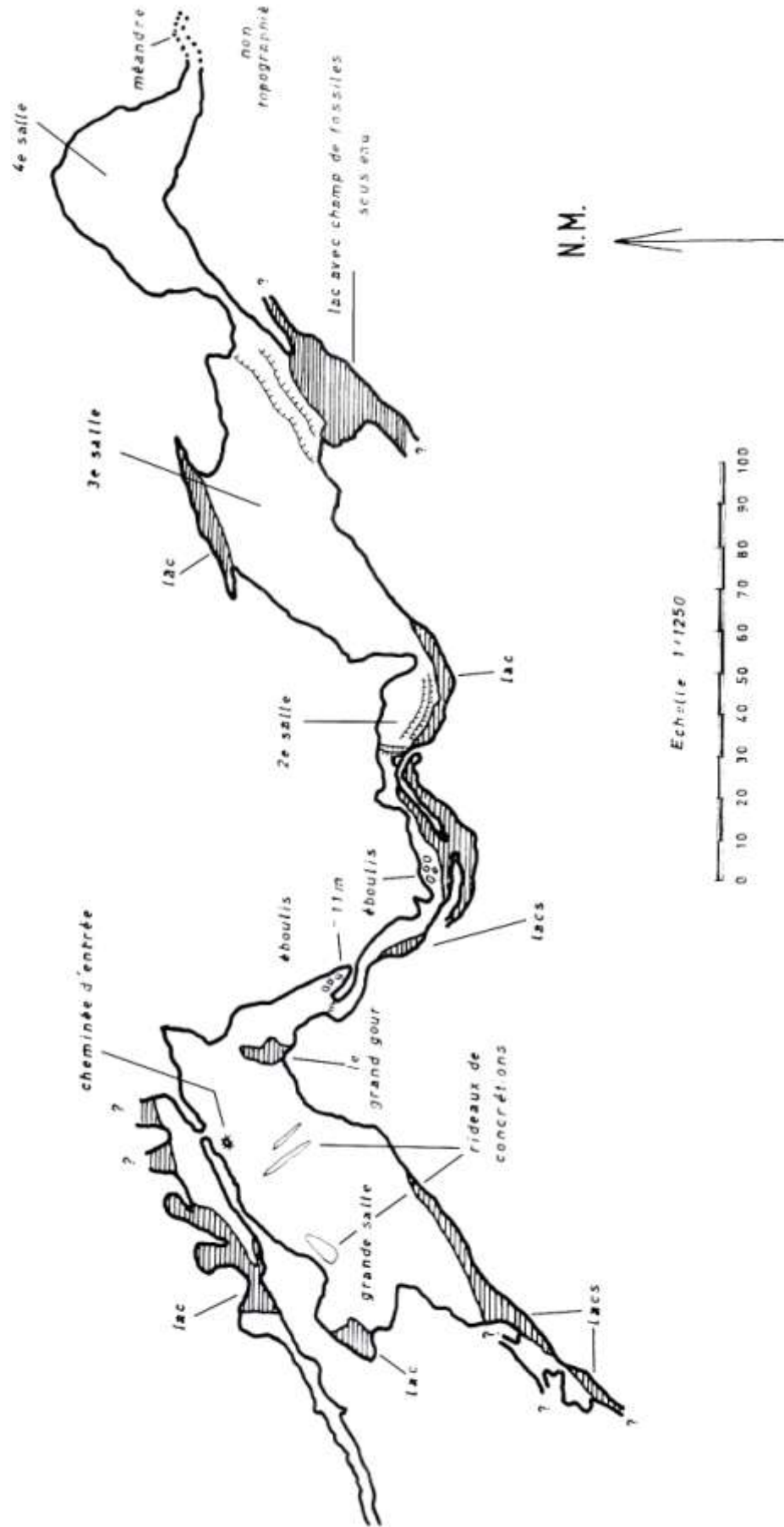
Après avoir laissé sur la droite une échappée vers une galerie parallèle dont le pied des parois s'enfonce dans l'eau profonde, on atteint un rétrécissement important de la cavité. Lors de notre premier passage ici, il nous a fallu manier la masse, le burin et l'épieu pour nous frayer un passage au travers des blocs soudés par la calcite et qui stoppaient là notre progression.

Plusieurs heures nous furent nécessaires pour franchir cet obstacle.

Au-delà, la galerie s'élargissait à nouveau pour former la seconde salle de la grotte, avec en contrebas toujours le plan étale d'une eau transparente. Sur le fond de ce bassin, ici aussi, le faisceau des lampes frontales éveillait à la lumière, d'énormes blocs de rochers recouverts de cristaux et de stalagmites qui naquirent bien avant l'invasion des eaux marines.

GROTTE de ES PAS (Majorque, Baleares)

Plan dressé par J-M. FRANÇOIS



Nous sommes certainement au niveau de la mer avec laquelle la cavité doit être en relation, mais ce niveau a oscillé au cours des âges, soit par l'enfoncement du socle de l'île, soit par élévation de la mer.

Bientôt, l'aspect des lieux change. La paroi de gauche se rapproche, le plafond s'abaisse, nous laissant juste un passage surbaissé et étroit au bord du bassin.

Pas très long, il donne accès dans une grande salle (la salle 3) où la progression doit se faire tête baissée et parfois à quatre pattes pour ne pas heurter les draperies ou les stalactites. L'axe principal de cette salle est de direction sud-ouest/nord-est. Le sol est constitué d'éboulis noyés dans l'argile ou soudés par la calcite.

Au bout de 50 mètres environ, il s'incline de part et d'autre d'une crête médiane vers deux nouveaux bassins aux eaux profondes. Dans celui de droite, aux abords du rivage, de nombreux fossiles (huîtres) constituent la prolongation sous eau du calcaire coquillier de couleur rose qui affleure aux endroits où l'argile ou le concrétionnement ne le recouvrent pas.

A l'extrémité nord-est de la salle, un rétrécissement très important d'environ 8 mètres de long donne accès à la quatrième salle de la grotte. Dès ce moment, on ne rencontre plus de concrétions et, au bout de 50 mètres de progression parmi les blocs éboulés de la voûte, la cavité se prolonge par un long boyau méandreux où la reptation finit par être interrompue à cause du peu d'espace entre le plafond et le plancher.



**Comme la précédente, cette photo témoigne de la beauté du concrétionnement décrit par Marcel Collignon dans son compte rendu. Ces deux photos sont les seules vues de la grotte en 1969 qui sont parvenues jusqu'à nous.
Photo : archives SSN.**

Marcel ajoute encore quelques considérations relatives aux développements futurs de la cavité. Il est optimiste...

Il est quasi certain que cette grotte, de direction générale est-ouest, possède des prolongations importantes, principalement au-delà des différents plans d'eau que nous n'avons pu franchir faute, à cette époque, des moyens techniques appropriés.

Pour ne citer qu'un exemple, le réseau Moïse – au départ de la galerie parallèle à la salle d'entrée – a été examiné à la nage par l'un d'entre nous sur une longueur d'au moins cent mètres et ça continue...

D'autre part, deux zones d'éboulis particulièrement compliquées restent mal connues et il eut sans doute été intéressant, si nous avions disposé du temps nécessaire, de pouvoir bien les explorer car elles réservaient peut-être d'agréables surprises.

Par ailleurs, le courant d'air très sensible que l'on perçoit en plusieurs endroits de la cavité et principalement dans le puits d'entrée, nous incite à croire qu'il existe une autre ouverture, vraisemblablement dans les falaises abruptes battues par les vagues de la mer à quelques deux ou trois cents mètres de là.

Une chose est certaine, c'est que la nappe d'eau souterraine communique avec elle, car elle est saumâtre et les analyses, auxquelles il a été procédé à notre retour sur des échantillons ramenés, ont montré qu'elle correspond, à très peu de choses près, à une eau de mer.

Il est cependant loin d'imaginer que ce réseau dépasserait un jour les 60 km!

Les quelques centaines de mètres topographiés en 1970 furent "oubliés" durant quelques années. Des changements de propriétaires et de promoteurs touristiques, en ont sans doute été la principale raison. En 1991-1992, des plongeurs locaux qui ont repris les explorations, ont refait la topo et sont arrivés à ce moment à 2000 mètres de développement dont 600 mètres sous l'eau.

Puis les explos continuèrent : en 1995-1996, un film est réalisé, tandis que le développement total de la cavité atteint alors 6435 m. Dix ans plus tard, c'est devenu un réseau de 47 kilomètres.

Enfin, en 2008-2009, 15 kilomètres s'ajoutent encore!

Notons pour la petite histoire que, dans un petit canyon asséché qui entaillait le plateau, à proximité de l'entrée de la grotte, les spéléos namurois observèrent quelques abris sous roches. Deux d'entre eux se révélèrent être des nécropoles vraisemblablement néolithiques.

De nombreux ossements et crânes humains, accompagnés de débris de poteries y ont été découverts. Un crâne au moins a été ramené et confié à l'ULg, mais aucun résultat d'analyse n'est revenu jusqu'à nous...

Il est difficile d'affirmer avec certitude, que les spéléologues de la SSN sont les premiers à être descendus dans la grotte. Marcel semblait en être persuadé. Cependant, d'autres, des spéléologues locaux, ont pu, entre l'ouverture du trou et l'arrivée de nos anciens, fouler le sol de la salle d'entrée. Et puis encore entre les deux visites, des explorations ont pu aussi avoir lieu.

De toute manière, cette aventure si joliment relatée n'a été qu'une toute petite partie d'une longue histoire d'explo, principalement en plongée, d'une très grande et très belle cavité. Cette fantastique exploration a été essentiellement réalisée par les spéléologues de cet archipel des Baléares qui n'a certes pas manqué de faire rêver les petits belges, spéléos et plongeurs, des années "70 !

A l'époque en effet, vues d'ici, ces îles étaient un paradis lointain pour vacanciers venus du Nord.

Gérald Fanuel

Bibliographie

GRACIA F., FORNOS J. J., GAMUNDI P., CLAMOR B., POCOVI J., PERELLO M. A., Les descobertes subquaticues a la cova des Pas de Vallgornera (Llucmajor, Mallorca) : historia i descriptio dels descobriments, hidrologia, espeleotemes, sediments, paleontologia i fauna. ENDINS n°33, novembre 2009, bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia. Pages 35 à 72, 51 figures, topographie, bibliographie.

GRACIA F., FORNOS J. J., GAMUNDI P., CLAMOR B., POCOVI J., Morfologies de corrosio a la part submergida de la cova des Pas de Vallgornera. Sector Antic, sector de Gregal i sector de les Grans Sales (Llucmajor, Mallorca). ENDINS n°33, novembre 2009, bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia. Pages 73 à 98, 30 figures, 1 tableau, bibliographie.

MERINO A., FORNOS J. J., ONAC B. P., Datos preliminares sobre la mineralogia de los precipitados asociados a los respiraderos y toberas existentes en la cova des Pas de Vallgornera (Mallorca). ENDINS n°33, novembre 2009, bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia. Pages 99 à 104, 7 figures, bibliographie.

MERINO A., MULET A., MULET G., CROIX A., GRACIA F. La cova des Pas de Vallgornera (Llucmajor, Mallorca) : alcanza los 55 kilometros de desarrollo topografico. ENDINS n°32, novembre 2008, bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia. Pages 33 à 42, 7 photos, topographie, bibliographie.

MERINO A. Nueva aportacion al conocimiento de los espeleotemas y morfologias exisentes en la cova des Pas de Vallgornera. ENDINS n°32, novembre 2008, bulletin de la Federacio Balear d'Espeleologia. Pages 43 à 48, 10 photos, bibliographie.



A l'Agole en 1969.



A Belvaux en 1964.

Photos : archives SSN

UN GUIDAGE (presque) IDÉAL

Depuis plusieurs années, je pratique la spéléologie dite classique et d'exploration. Outre cette pratique, je me suis également intéressé et investi dans diverses formations. Brevet équipier, moniteur niveau 1, 2 et 3. Le Spéleo Secours a aussi été un de mes terrains de jeux favoris. Aux cours de toutes ces formations reçues ou données, j'ai acquis une certaine expérience de l'encadrement. Cette expérience, je voudrais la partager avec vous à travers ces quelques lignes. Ces conseils sont personnels et n'engagent que moi.

Qu'est ce qu'un guidage idéal ?

Pour moi, un guidage idéal n'existe pas. A chaque sortie, il y a un imprévu qui contrarie le bon déroulement de l'activité : retard, matériel défectueux, annulation de dernière minute, beaucoup de monde dans la cavité, groupe "difficile", etc...

Le premier contact est-il important ?

Le premier contact est très important, qu'il soit par écrit, par courriel ou par téléphone, il est impératif de répondre rapidement à la demande, proposer plusieurs dates en fonction des disponibilités de chacun et adresser un courrier précis avec tous les détails nécessaires au bon déroulement de l'activité : date, heure, lieu de rendez-vous, matériel à prévoir, etc....

Faut-il demander un défraiement ?

Sans hésitation... Les formations que j'ai pu suivre, m'ont toutes coûté cher et il est donc normal de récupérer (en partie) cet investissement. Le guidage coûte aussi, si on compte l'usure du matériel, l'assurance, les photocopies des topographies et autres frais divers. Une place au cinéma coûte six ou sept euros sans compter l'irrésistible pop-corn qui donne soif, le petit verre à la sortie... et la barre des 15 euros est franchie pour deux petites heures de plaisir. Alors qu'en spéléo, le visiteur gardera un souvenir indélébile de sa première sortie avec en prime des ecchymoses aux coudes et aux genoux, ainsi que des douleurs atroces pour plusieurs jours... Estimez raisonnablement le coût réel de votre investissement et fixez un prix correct.

Quand faut-il demander ce défraiement ?

Je conseille de demander l'argent quelques jours ouvrables avant l'activité, car ce jour-là, il y aura des désistements. Cela arrive trois fois sur quatre! N'oubliez pas que vous avez déjà payé les assurances de toutes les personnes inscrites initialement.

Faut-il une assurance ?

Absolument obligatoire, car en cas d'accident, vous risquez de vendre tous vos biens et d'être endettés jusqu'à la fin de vos jours. N'oubliez pas que cette assurance (proposée par l'UBS) est nominative et une fois celle-ci attribuée, une personne ne peut se faire remplacer par une autre.

Quand faut-il prendre le groupe en charge ?

Il faut arriver avant l'heure de rendez-vous. Cela vous donnera le temps de vous équiper à votre aise et de préparer le matériel. Quand le groupe à encadrer arrive, allez vers eux et présentez-vous, ce contact avec le groupe est très important, imposez-vous en leader ou vous risquez de perdre le contrôle. N'hésitez pas à faire des remarques si nécessaire, comme par exemple garer correctement les véhicules ou encore ne pas tout débarrer sur la voie publique (voir code de déontologie). Il est indispensable de donner des conseils sur la tenue vestimentaire, surtout en hiver. On a tendance à s'habiller trop chaudement. Conseillez également de laisser les objets de valeurs et fragiles dans les voitures.

Comment distribuer le matériel ?

Comme vous êtes arrivé en avance et que tout le matériel est soigneusement rangé en rang d'oignons, il est très facile d'inviter les personnes à se munir d'un équipement. Expliquez en effectuant une démonstration, comment régler le casque et le harnais, où fixer le reste du matériel. Expliquez très brièvement l'utilisation de ce matériel sans entrer dans les détails. Si vous utilisez du matériel peu réglable, n'oubliez pas de prendre un échantillon des différentes tailles (casques, salopettes, ...). A prévoir également quelques exemplaires de réserve. Conscientisez votre public à propos du respect du matériel, comme par exemple ne pas fumer à proximité des cordes, éteindre les lampes si elles ne sont pas nécessaires...

Faut-il animer en dehors de la cavité ?

Bien sûr, il ne faut pas hésiter. Sur le chemin d'accès par exemple, profitez de chaque occasion pour parler du milieu. Un affleurement rocheux, une doline, ou tous autres phénomènes peuvent servir de support.

Quelle attitude adopter avant d'entrer dans la grotte ?

Après quelques explications d'ordre géologique, hydrologique ou autre, donnez des consignes de sécurité, mais sans exagérer ou vous risquez de faire peur à votre public. N'oubliez pas de donner quelques conseils pratiques sur la progression sous terre.

Quelle attitude adopter dès l'entrée dans la grotte ?

Dès les premiers pas, la vigilance est de rigueur. En effet, nous passons d'un milieu que nous connaissons bien à un milieu hostile, inconnu. Et si nous, nous n'éprouvons aucun souci de cet ordre, n'oublions pas que pour nos explorateurs en herbes, ce n'est peut-être pas le cas.

Quelle est la constitution du groupe ?

Idéalement l'encadrement est assuré par deux guides pour un groupe constitué de cinq à dix personnes au maximum. Au-delà de ce nombre, les conditions de travail ne sont plus optimales et le risque d'accidents par manque de contrôle augmente considérablement.

Quelle est la place des guides dans le groupe ?

Un guide à l'avant ouvre l'itinéraire et effectue une démonstration si nécessaire, il contrôle ainsi une moitié du groupe, soit cinq personnes maximum. L'autre guide se trouve idéalement à la moitié du groupe, ce qui permet un contrôle des cinq autres personnes. On forme ainsi deux petits groupes, ce qui est plus facile à gérer et plus rapide. Personnellement, je préfère cette technique plutôt que celle de placer un guide devant et un derrière. En effet, le guide qui se trouve derrière le groupe aide très peu. Évidemment, il y a des cas particuliers.

Comment animer la visite ?

Pour ma part, je profite de chaque occasion pour parler d'un sujet. Régulièrement, j'effectue des regroupements autour d'un phénomène et profite pour en parler. Prendre la balle au bond est également une bonne technique, cela permet de parler d'un sujet de façon inopinée, par exemple la présence d'une chauve-souris, ou encore parler de la propreté de l'eau quand vous arrivez à la rivière. Sortir une topographie fonctionne bien également. Avec les enfants, on peut aussi organiser des petits jeux si cela s'y prête. Bref, laisser libre cours à l'imagination, mais dans tous les cas rester simple.

Comment gérer le groupe sous terre ?

Le brusque changement de milieu peut provoquer des surprises. Un temps d'adaptation est nécessaire à la vision, mais aussi à l'équilibre. Il est conseillé de démarrer très doucement et d'effectuer un premier regroupement le plus vite possible pour contrôler si tout le monde est en état. Profitez de ce premier arrêt pour parler du milieu. Lors de la progression, effectuez régulièrement des pauses et donnez suffisamment de temps au dernier arrivé pour souffler un peu. Adaptez le circuit en fonction du niveau physique et technique du groupe. Ne pas hésiter à faire demi-tour plus tôt que prévu.

Quelles techniques utiliser pour la sécurité ?

Outre le casque, le matériel minimum est une cordelette autour de la taille de chaque personne. Elle permet de sécuriser ou d'aider à tout moment une personne en difficulté. Mais comme je dis toujours en début de formation de cadre : *quand je fais descendre quelqu'un, je dois être capable de le remonter et quand je fais monter quelqu'un, je dois être capable de le faire redescendre*. Peu importent les techniques utilisées, mais à tout moment, il faut être en mesure d'intervenir dans les plus brefs délais et gérer la sécurité.

Quel matériel de sécurité emporter sous terre ?

C'est la cavité qui déterminera le type et la quantité de matériel à prévoir. Cependant, un minimum de matériel de sécurité et de réserve est indispensable, comme par exemple : une couverture isothermique, des piles de rechanges, des ampoules, une ou deux barres énergétiques, une bouteille d'eau, etc. S'encombrer d'une pharmacie me paraît inutile. Soit le problème est grave et on ne peut rien faire, soit ce n'est pas grave et on attendra d'être dehors pour soigner.

Comment réagir face aux cas particuliers ?

Dans chaque groupe, il y a des forts et des moins forts, des peureux et des trompe-la-mort, des motivés et des obligés. En général, les forts, les trompe-la-mort et les motivés se trouvent à l'avant du groupe, tandis que les moins forts, les peureux et les obligés se réfugient à l'arrière du groupe. N'hésitez pas à changer les derniers en premiers et les premiers en derniers, à utiliser le turbulent comme porteur de votre kit, il se sentira mis en valeur, à demander au moins fort d'interpréter avec vous la topographie et d'ouvrir l'itinéraire.

L'encadrement se termine-t-il à la sortie de la grotte ?

Non, pas du tout. Il faut tenir les rênes jusqu'au bout. En effet, l'euphorie de la sortie pourrait provoquer certains débordements. On doit récupérer le matériel. Il faut conseiller de se changer rapidement pour éviter de prendre froid, ne pas oublier de reprendre ses déchets. On peut distribuer une topographie souvenir de la cavité visitée et les références du club pour clôturer l'encadrement.

Voici en quelques lignes ma vision de l'encadrement lors de journées de découverte du monde souterrain. En espérant que chacun y a trouvé quelques conseils ou astuces. Bon guidage...

Dédé Dawagne